PhotoSaintGermain

hotoSain Germain 5–28 novembr 2026

15e édition

PhotoSaintGermain

3 Présentation
4 Entretien
6 Nouveautés
7 Temps forts
10 Parcours
47 Événements
48 Partenaires
49 Équipe
50 Contacts

Dossier de Presse

5–28 novembre 2026

OPENING
jeudi 5 novembre 2026
de 18h à 21h

PhotoSaintGermain
5–28 novembre 2026
15e édition

Organisé au cœur de Paris, dans le quartier emblématique de Saint-Germain-des-Prés, PhotoSaintGermain est un festival annuel destiné à promouvoir la création photographique, dirigé par Aurélia Marcadier.

PhotoSaintGermain propose un parcours gratuit et libre d'accès d'expositions dans une sélection de musées, centres culturels, galeries et librairies de la rive gauche, présentant une programmation riche et éclectique proposée par les galeries associées ; ainsi que plusieurs expositions originales et projets inédits pensés et produits par le festival.

En offrant ainsi un parcours photographique riche et varié, le festival est devenu un événement phare du mois de novembre à Paris.

En écho à ces expositions, PhotoSaintGermain propose un programme associé, comprenant des rencontres, des projections, des signatures et des visites d'ateliers, réunissant divers acteurs de la scène photographique contemporaine.
Le festival accueille ainsi un large public, incluant les professionnels de la photographie, les collectionneurs et les amateurs de galeries et de musées.

Retrouvez-nous dès le 5 novembre pour inaugurer cette nouvelle édition, et pour découvrir la création et la pratique photographique dans toute sa diversité !

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

BICENTENAIRE de la PHOTOGRAPHIE
2026 . 2027
1826 . 1827

Cette 15e édition revêt une importance particulière : labellisé par le ministère de la Culture dans le cadre du bicentenaire de la photographie, le festival poursuivra son travail de valorisation du patrimoine parisien.

À travers une programmation spécialement conçue pour cette édition anniversaire, une attention particulière sera portée à des projets s'appuyant sur des archives photographiques inédites et des regards contemporains.

Entretien avec Aurélia Marcadier

directrice du festival, *propos recueillis par Virginie Huet*

VH En novembre prochain, PhotoSaintGermain fêtera sa quinzième édition. Quel regard portez-vous sur ses débuts?

AM À sa création, en 2010, le festival associait essentiellement des galeries soucieuses de s'inscrire dans la dynamique marchande générée par Paris Photo. Quand j'ai repris les rênes en 2015, j'ai voulu élargir le spectre, en fédérant l'ensemble des lieux donnant au quartier son charme, son âme: musées, centres culturels, cinémas, librairies, hôtels, cafés, jardins, églises, quais de Seine, participent à mes yeux d'un même écosystème. Takeshi Shikama à la maison Deyrolle, Stéphanie Solinas au musée Eugène Delacroix, les Beautés d'archive de Luce Lebart à L'Hôtel de la rue des Beaux-Arts, ou Vasantha Yogananthan à l'église Saint-Germain-des-Prés annonçaient ainsi la couleur d'un parcours prêt à rendre le patrimoine vivant. À la fois convoité et boudé, daté et intemporel, Saint-Germain-des-Prés a été dévoré par son mythe, et je tenais à l'envisager au présent. D'où l'idée de passer commande à de jeunes talents afin qu'ils en restituent leur vision, forcément subjective. Un jeu auquel se sont notamment prêtés Elsa & Johanna ou Thomas Boivin.

VH Cette attention portée à l'émergence n'a pas faibli. Comment cet engagement s'est-il construit?

AM Rebekka Deubner, Pauline Hisbacq, Marie Quéau, Lucile Boiron, Marguerite Bornhauser, Caroline Corbasson… Quantité d'espoirs, en l'occurrence féminins, sont en effet passés par PhotoSaintGermain. Cette curiosité naturelle s'est vue renforcée en 2023 grâce au partenariat noué avec le Cnap: depuis, chaque année, une sélection d'artistes ayant bénéficié du soutien à la photographie documentaire est exposée à la Galerie du Crous, un espace œuvrant depuis sa création à valoriser la création étudiante. Dès 2016, PhotoSaintGermain a par ailleurs collaboré avec les ateliers d'Éric Poitevin et de Patrick Tosani aux Beaux-Arts de Paris. Des échanges féconds qui, depuis trois ans, dans le cadre de la chaire Photo Extra Large, ont pris la forme d'un dispositif inter-écoles Beaux-Arts de Paris × ENSP Arles. D'autres liens ont également été tissés avec l'École nationale d'architecture Paris-Malaquais, et plus récemment avec l'Atelier de Sèvres, impliquant les élèves de Mathieu Pernot. Mais de grands noms figurent aussi au programme de chaque édition: Ilse Bing à la Galerie Le Minotaure, Mario Giacomelli à la Galerie Berthet-Aittouarès, Luigi Ghirri à l'Institut culturel Italien, Annie Leibovitz à l'Académie des Beaux-Arts, Paz Errázuriz à la Maison de l'Amérique Latine, Candida Höfer à la Galerie Zander… La liste est longue des maîtres auxquels nos visiteur·euse·s ont eu accès. Ces valeurs sûres restent la meilleure porte d'entrée pour des publics moins initiés.

VH Ces dernières années, PhotoSaintGermain a conçu et produit un nombre sans cesse croissant d'expositions. Quelle nécessité ou quel élan sous-tend cette évolution?

AM La curation a très tôt permis de donner un ton à un festival n'ayant pas vocation à être thématique. La grande majorité

de nos galeries n'étant pas spécialisées dans le domaine de la photographie, l'enjeu consistait au début à leur soumettre des projets accordés à leur ligne. Une méthode surtout appliquée aux institutions auxquelles nous avons rapidement proposé des expositions en phase avec leur identité, qu'il s'agisse des tableaux photographiques de Mohamed Bourouissa au Musée Eugène-Delacroix, ou des images fantômes réunies par Philippe Baudouin à la Maison Auguste Comte. En sortant la photographie de son cadre traditionnel, le festival facilite la rencontre avec d'autres disciplines – peinture, philosophie, sciences – et révèle ce qu'elles ont en partage. L'envie de jouer avec les codes du quartier a par ailleurs guidé d'autres initiatives passées, comme les expositions éphémères présentées dans des boîtes de bouquinistes sur les quais de Seine, ou toujours d'actualité, comme *Room Service*, un takeover de l'hôtel La Louisiane, QG des existentialistes où Miles Davis et Jim Morrison avaient leurs habitudes et qui, le temps de quatre jours, voit ses chambres occupées par des artistes et leurs œuvres. Cette année, Martha Kirszenbaum, commissaire invitée, a choisi d'explorer le thème de la contre-culture. Ce sera l'un des temps forts de cette 15e édition comptant une douzaine d'expositions produites ou co-produites, dont celles de Michel Butor au Musée d'Histoire de la Médecine (Université Paris Cité), de la collection photographique de l'Institut national des Jeunes Aveugles, ou de Laure Winants au Musée de la minéralogie.

VH Quel fil rouge traverse la programmation 2026 ?

AM Cette édition labellisée « Bicentenaire de la photographie » explore le motif de l'archive, une matière vivante dont les usages et enjeux bougent selon les époques, les regards qui s'en saisissent. Cette faculté à éclairer et relire le passé infuse notamment les tirages de Denise Colomb, présentés sur les quais de Seine, de Chloe Sharrock, qui restitue à la Mairie du 7e arrondissement sa résidence au musée de l'Armée, de Pierre-Jérôme Jehel à la Maison Auguste Comte, ceux réunis dans la collection privée sur la Commune de Paris dévoilée à la Galerie Saint Michel, ou la collection photographique jamais exposée de l'Institut National des Jeunes Aveugles.

VH En ces temps incertains où l'économie de la culture se précarise, comment envisagez-vous l'avenir ?

AM Difficilement. Si le festival peut compter sur de précieux alliés comme Bureau Baillet, Fondation LAccolade ou Rubis Mécénat, récemment rejoints par la Fondation Jan Michalski, sa situation est aujourd'hui critique : faute de nouveaux partenaires financiers, notre modèle atteint ses limites alors même que les besoins des artistes et les attentes du public ne cessent de croître. Notre capacité à prendre des risques, à faire vivre des projets ambitieux en activant des lieux qui nous sont propres, est déjà menacée. Notre cas n'est pas isolé : nos échanges avec le réseau LUX, qui fédère une trentaine de festivals et foires, le confirment. C'est tout un écosystème qui se trouve mis en péril.

Nouveautés

Nouveaux partenaires

Le festival est heureux de compter de nouveaux soutiens à ses côtés: La fondation Antoine de Galbert pour l'exposition à l'Institut National des Jeunes Aveugles; les fondations Tara Océan et la fondation Louis Roederer pour l'exposition de Laure Winants au Musée de Minéralogie.



Affiche de la 10e édition du festival Un Week-end à l'Est
© Un Week-end à l'Est

Poussés par la volonté commune de valoriser les arts Rive gauche, PhotoSaintGermain et Un Week-end à l'Est ont choisi de s'associer sur un parcours photographique autour de la ville de Cracovie, à l'honneur cette année pour la 10e édition de leur festival qui se tiendra du 17 au 28 novembre 2026.

Le festival Un Week-end à l'Est a pour vocation de rassembler les amoureux des cultures de l'Europe de l'Est. Créé en 2016 par deux éditrices passionnées par les écrivains des pays de l'Est, le festival propose une programmation exigeante de films, expositions, performances d'arts vivants et rencontres philosophiques qui offrent à voir et à entendre différentes formes d'expression culturelle.

La Fondation Jan Michalski renouvelle cette année son soutien au festival PhotoSaintGermain.

Nouveaux lieux



Musée de Minéralogie de l'École des Mines de Paris.
© Ville de Paris

Comme tous les ans, cette nouvelle édition propose de nouvelles collaborations avec des expositions photos ou des événements qui intègrent la programmation du festival:

- Musée de Minéralogie de l'École des Mines de Paris
- Spirale galerie
- Galerie VU'
- Galerie Arnaud Lefebvre
- Librairie & Galerie Saint Michel
- Métamorphoses
- Galerie Monbrison

Temps forts

Productions inédites et coproductions PhotoSaintGermain

En complément des expositions portées par les galeries et institutions partenaires, le festival dévoile également des expositions exclusives et des projets originaux. Cette année, PhotoSaintGermain présente 12 productions ou co-productions inédites.

ermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Cop

Musée d'Histoire de la Médecine Université Paris Cité
Michel Butor, portrait ultrasensible

L'exposition dévoile les dimensions poétiques, photographiques et scientifiques de l'œuvre de Michel Butor poète, romancier, enseignant, essayiste, critique d'art dans le cadre du centenaire de sa naissance. Une sélection de ces livres d'artistes sera mise en regard des collections des bibliothèques de l'université et du Musée d'Histoire de la Médecine.

Maison d'Auguste Comte
Pierre-Jérôme Jehel

Fruit d'une résidence photographique de Pierre-Jérôme Jehel au sein du musée, cette exposition met en résonance créations contemporaines et fonds d'archives de la Maison d'Auguste Comte. Entre observation scientifique et perception sensible, elle explore la photographie comme espace de mémoire, de présence et de réflexion.

Musée national Eugène-Delacroix
Karen Knorr

PhotoSaintGermain présente cette année le travail de Karen Knorr dans un dialogue inédit avec l'univers pictural d'Eugène Delacroix. À travers ses photographies de lieux patrimoniaux investis par de majestueuses figures animales, l'artiste interroge la séparation entre nature et culture et explore les thèmes du mythe et de la croyance.

École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais – PSL
Benoît Fougeirol

Pour cette nouvelle édition de son partenariat avec PhotoSaintGermain, l'ENSA Paris-Malaquais présente les travaux des étudiants en dialogue avec *(Zus)*, un projet de Benoît Fougeirol. À la croisée entre photographie, cartographie et édition, l'exposition documente les territoires urbains dit « sensibles » et questionne l'écart entre réalité perçue, vécue et représentations.

Mairie du 7e arr. Musée de l'armée – Hôtel national des Invalides
Chloe Sharrock
Commissaire: Lucie Moriceau-Chastagner

L'exposition présente le travail de Chloe Sharrock réalisé lors de la 3e résidence photographique du musée de l'Armée. Des vestiges de guerre dans la forêt de Verdun aux ruines de la ligne Maginot, elle propose une expérimentation graphique et photographique du phénomène de l'empreinte de la mémoire. Entre disparition et révélation, sa récolte de dessins, paysages, souvenirs militaires et visages, nous parle d'hier et d'aujourd'hui, et de toutes les guerres qui traversent l'humanité.

Institut National des Jeunes Aveugles
Des aveugles. La collection photographique de l'INJA
Commissaire: Léa Miranda

À l'occasion de cette exposition, l'Institut National des Jeunes Aveugles ouvre exceptionnellement ses archives photographiques et revient sur plus de deux siècles d'histoire de l'accessibilité. Le projet met en lumière le rôle singulier de cette institution pionnière dans l'accompagnement des personnes mal et non voyantes et interroge la place de la photographie dans la représentation des personnes déficientes visuelles.

Avec le soutien de la Fondation Antoine de Galbert

Galerie du Crous × Cnap
Commissaires: Pascal Beausse & Aurélia Marcadier

Pour cette nouvelle édition du partenariat avec le Centre national des arts plastiques, la Galerie du Crous présente les travaux de trois lauréat·e·s de la bourse de photographie documentaire contemporaine: Guillaume Bihan & Daria Svertilova, Daphné Nan Le Sergent et Clément Chapillon. Du Danube à la mer Morte en passant par l'Asie des semi-conducteurs, ces trois regards proposent une lecture poétique des tensions géopolitiques qui façonnent silencieusement nos vies, l'eau comme fil conducteur commun à leurs récits.

Le musée de la minéralogie
Laure Winants

Cette exposition met en dialogue le travail de recherche photographique et plastique de Laure Winants avec les collections exceptionnelles de minéraux du musée de Minéralogie. À travers cette rencontre entre art et sciences, PhotoSaintGermain souhaite célébrer la jeune création en tissant des passerelles entre les disciplines.

Avec le soutien de Tara Océan et de la Fondation Louis Roederer

---

La Louisiane ROOM SERVICE

Commissaire : Martha Kirszenbaum

Pour cette 5e édition, le festival propose une carte blanche à la commissaire d'exposition Martha Kirszenbaum qui choisit d'explorer le thème de la contre-culture, dans l'esprit créatif de l'hôtel La Louisiane.

Galerie Le Minotaure
Marek Piasecki, A Friday Person

Commissaires : Valérie Fougeirol & Rafał Lewandowski

Cette exposition-événement présente le travail de Marek Piasecki, artiste surréaliste polonais majeur et ancien membre du Deuxième Groupe de Cracovie. Elle propose de découvrir les étranges photogrammes abstraits, poupées et miniatures qu'il créait dans le secret de son atelier aux fenêtres calfeutrées où il travaillait la nuit, comme autant d'enregistrements photographiques de ses propres humeurs.

En partenariat avec Un Week-end à l'Est

Quai de Solférino / Mairie de Paris
Denise Colomb

Cette exposition met en lumière le regard de Denise Colomb (1902-2004). Proche du milieu artistique de Saint-Germain-des-Prés, elle a photographié de nombreux artistes de son temps. Portraits et reportages témoignent de sa sensibilité et de son attention aux êtres comme aux lieux.

En partenariat avec la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie

---

Librairie Polonaise
Carte Blanche à Rust Publishing

En partenariat avec Un Week-end à l'Est et sur invitation de PhotoSaintGermain, la maison d'édition RUST Publishing présente une sélection de ses nouveaux ouvrages et des tirages du travail inédit du photographe Tomasz Jan Kawecki.

En partenariat avec Un Week-end à l'Est

Parcours

◯ Coproduction PhotoSaintGermain

Centres culturels & Institutions

1 Académie des beaux-arts
Prix Marc Ladreit de Lacharrière, Guillaume Herbaut
Ukraine, le mal qui reste

2 Centre Culturel Irlandais
Portrait d'un collectionneur irlandais

3 Centre tchèque de Paris
FAMU, *Y a pas photo!*
Jindřich Štreit, *Humanity*

4 Institut National des Jeunes Aveugles
Des aveugles. La collection photographique de l'INJA

5 Fondation LAccolade - Institut de France
Eugénie Touzé, *Le Berceau*

6 Mairie du 7e arr. Salle Béatrice Hodent de Broutelles avec le Musée de l'Armée – Hôtel national des Invalides
Chloe Sharrock, *Le ciel et la terre après eux*

7 Maison d'Auguste Comte
Pierre-Jérôme Jehel, *Une doublure d'invisible*

8 Musée d'Histoire de la Médecine
Université Paris Cité
Michel Butor, *portrait ultrasensible*

9 Musée de Minéralogie de l'École des Mines de Paris
Laure Winants, *Temps profonds et autres lumières*

10 Musée national Eugène-Delacroix
Karen Knorr au musée Delacroix

11 Quai de Solférino
Denise Colomb

Écoles

12 Atelier de Sèvres
Travaux des étudiant·e·s de 2e année Bachelor Art & Image

13 Galerie Callot de l'École d'architecture Paris-Malaquais – PSL
Benoît Fougeirol, *Zus,* en regard avec les travaux des étudiant·e·s

14 École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris
Histoires matérielles, une exposition des étudiant·e·s de l'ENSBA de Paris et de l'ENSP d'Arles

Galeries

15 Galerie Arnaud Lefebvre
Natalie Curtis, *Tower*

16 Galerie Art Absolument
Françoise Huguier, *l'œil voyageur*

17 Galerie Berthet-Aittouarès
20 photographes fêtent les 40 ans de la galerie, de Mario Giacomelli à Antoine Schneck

18 Galerie Documents 15
Ariane Fruit, *Espaces traversés*

19 Galerie du Crous de Paris
En collaboration avec le Centre national des arts plastiques (Cnap)
Guillaume Bihan et Daria Svertilova, Clément Chapillon, Daphné Nan Le Sergent

20 Galerie Catherine & André Hug
Carl Corey, *Les lumières qui restent*

21 Galerie George-Philippe & Nathalie Vallois
William Wegman, *William Wegman, Portraiture*

22 Galerie Le Minotaure
Marek Piasecki, *A Friday Person*

23 Galerie Madé
Maximiliano Tineo, *El Rey Blanco*

24 Galerie Monbrison
Olympia de Maismont, *Egúngún*

25 Galerie Roger-Viollet
Jean Marquis, Arpenteur du quotidien

26 Galerie VU'
Park Chan-wook, *Photographe – Quand l'horloger immobilise le temps*

27 Libraire & Galerie Saint Michel
Paris 1871, Les soulèvements de La Commune

28 Métamorphoses
Premiers regards. Des livres photo pour les enfants

29 Spirale galerie
Zen Lefort , *This Wall*

30 Zander Galerie Paris
Tina Barney

Lieux inattendus

31 ADAGP
Claire Cocano, *Rue Désiré Chevalier*

32 Hôtel La Louisiane
3e étage. *ROOM SERVICE №5*

33 Shmorévaz
Cammie Toloui

Librairies

34 delpire & co
Rafał Milach, *LAST RESORT*

35 Librairie 7L
Noémie Ninot, *22 Loggerstraat, Zaandam*

36 Librairie des Alpes
Julien Lacroix, *Alpages*

37 Librairie Polonaise
Carte blanche aux éditions Rust Publishing

DATES !
du 8 octobre
au 29 novembre 2026



Guillaume Herbaut, Kharkiv, Ukraine, septembre 2024. *Des clients du marché Barabachovo se réfugient dans le métro lors d'un bombardement russe.* Série Ukraine, le mal qui reste. © Guillaume Herbaut / Agence VU / Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière – Académie des beaux-arts

1 Académie des beaux-arts

Pavillon Comtesse de Caen
27 quai de Conti 75006
01 44 41 43 20
academiedesbeauxarts.fr

L'Académie des beaux-arts est l'une des cinq académies composant l'Institut de France. Réunissant 69 membres, 16 membres associés étrangers et 63 correspondants, elle encourage la création artistique dans toutes ses formes d'expression par l'organisation de concours, l'attribution de prix qu'elle décerne chaque année, le financement de résidences d'artistes, l'octroi de subventions et veille à la défense du patrimoine culturel français. Instance consultative des pouvoirs publics, l'Académie conduit également une activité de réflexion sur les questions d'ordre artistique.

Guillaume Herbaut, *Ukraine, le mal qui reste*
Prix Marc Ladreit de Lacharrière

Commissariat : Sylvie Hugues

Fruit d'un travail d'enquête et de documentation mené en Ukraine depuis le début de l'invasion russe dans divers territoires d'Ukraine, cette exposition interroge les conséquences profondes du conflit le plus dévastateur qu'a connu l'Europe depuis la Seconde Guerre mondiale. Elle documente la vie des Ukrainiens, des soldats engagés sur le front ou blessés et des populations civiles confrontées à l'exil ou à la vie sous la menace permanente des drones, au cœur de la nouvelle guerre technologique qui s'invente chaque jour sur le terrain.

À travers ses images, Guillaume Herbaut s'attache à révéler les traces visibles et invisibles de la guerre sur les populations mais aussi les paysages marqués par les combats. Au-delà de la destruction matérielle, l'exposition met en lumière les traumatismes humains durables laissés par le conflit : le deuil, la perte, l'arrachement, ainsi que les atteintes profondes à la santé mentale d'une société confrontée à l'épreuve de la guerre.

Par la force documentaire et sensible de son travail, Guillaume Herbaut propose une réflexion sur ce qui subsiste lorsque les combats s'éloignent : les blessures intimes, les mémoires fragmentées et les cicatrices durables inscrites dans les corps, les esprits et les territoires.

DATES !
du 13 novembre
au 20 décembre 2026



© Estate Evelyn Hofer, *Jammet's Dublin*, 1966

2 Centre Culturel Irlandais

5 rue des Irlandais 75005
01 58 52 10 30
centreculturelirlandais.com

Situé dans le bâtiment historique du Collège des Irlandais, en plein cœur du quartier Latin, le Centre Culturel Irlandais œuvre au rayonnement de la création artistique irlandaise en France et au-delà. Chaque année, un public parisien et international franchit ses portes pour profiter de plus d'une centaine d'événements de disciplines variées - expositions, concerts, festivals, performances et débats - et de visites. Le lieu est doté d'une Médiathèque, premier centre de ressources sur l'Irlande en France, ainsi que d'une Bibliothèque patrimoniale et d'archives historiques.

Portrait d'un collectionneur irlandais

Généticien reconnu, passionné de photographie et soutien de longue date de cet art, le Dr. Kronn, originaire de Dublin, a commencé sa collection à New York au début des années 1990. Ce qui avait débuté comme un reflet des développements classiques du 20e siècle s'est rapidement élargi pour inclure des artistes et des sujets ayant récemment accédé à une reconnaissance internationale de premier plan, tels qu'Evelyn Hofer, Graciela Iturbide, Daido Moriyama, Malick Sidibé et Pieter Hugo. À cela se sont ajoutées des évolutions passionnantes de la photographie contemporaine irlandaise, portées notamment par des artistes comme Alice Maher, Anna Rackard, Amelia Stein et David Farrell.

Dr. Kronn ambitionne de développer une collection photographique de portée internationale à l'Irish Museum of Modern Art, à Dublin, où ses donations comprennent déjà 1200 œuvres. Cette sélection s'appuie sur la notion de portrait au sens le plus large afin d'explorer les échos entre les cultures en matière de tradition, de rituel et de mythe, ainsi que les aspects du tissu social contemporain et de la diversité. Transformées par l'objectif, ces images laissent une empreinte à la fois intemporelle et profondément porteuse de vie.

Exposition présentée en collaboration avec l'Irish Museum of Modern Art.

DATES !
du 5 novembre 2026
au 16 janvier 2027



Jindřich Štreit, *sans titre*. Musée d'art d'Olomouc. © Jindřich Štreit

3 Centre tchèque de Paris

18 rue Bonaparte 75006
01 53 73 00 22
paris.czechcentres.cz

Centre tchèque de Paris

L'histoire de son siège parisien est chargée d'une forte valeur symbolique : c'est là qu'a été fondé en 1916, le Conseil national tchèque, base du futur gouvernement tchécoslovaque. Depuis son ouverture en 1997 dans l'un des quartiers les plus animés de la capitale, le Centre tchèque de Paris est un lieu privilégié d'accueil et d'échanges entre la France et la République tchèque où se côtoient toutes les formes d'expression artistique : arts plastiques, design, musique, littérature, cinéma, théâtre, ainsi que l'enseignement de la langue tchèque.

FAMU – Faculté de cinéma et de télévision de Prague

Fondée en 1946, la FAMU est l'une des trois facultés de l'Académie des arts du spectacle de Prague et la cinquième plus ancienne école de cinéma d'Europe. Elle propose une formation à la fois pratique et théorique dans les domaines du cinéma, de la télévision, de la photographie et des nouveaux médias, en tchèque et en anglais. Dans les années 1960, la FAMU devient un foyer majeur de la « Nouvelle Vague tchèque », qui contribue au rayonnement international du cinéma tchécoslovaque et reçoit notamment deux Oscars du meilleur film étranger. Parmi ses diplômés figurent Miloš Forman, Agnieszka Holland et Jiří Menzel ; l'écrivain Milan Kundera y a également étudié la dramaturgie.

Jindřich Štreit, *Humanity*

Les habitants des régions marginalisées en pleine transformation, en Bohême et en France dans les années 1990, documentés avec tendresse, empathie et humilité par le grand photographe tchèque, autodidacte, qui fête ses 80 ans en 2026. L'exposition présente des tirages argentiques inédits, soigneusement sélectionnés pour cette occasion dans les archives monumentales de l'auteur par les commissaires d'exposition Štěpánka Stein et Emmanuelle de l'Ecotais.

FAMU, *Y a pas photo!*

L'exposition FAMU, consacrée au dialogue entre les générations, met en lumière un demi-siècle de formation à l'image au sein de la prestigieuse Académie du cinéma de Prague, d'où sont issus de grands cinéastes européens tels qu'Agnieszka Holland, Věra Chytilová ou Miloš Forman.

La photographie y occupe également une place essentielle et particulièrement dynamique. À travers une sélection conçue par la commissaire Noemi Purkrabkova, l'exposition propose une plongée dans l'évolution du rapport de la photographie au réel, ainsi que dans sa capacité à créer des références visuelles qui façonnent notre perception du monde contemporain.

DATES !
du 5 au 28 novembre 2026



Pierre Petit, *Filet, cannage, empaillage*, 1876-1878. © Institut National des Jeunes Aveugles–Louis Braille.

④ Institut National des Jeunes Aveugles (INJA) – Louis Braille

56 boulevard des Invalides 75007
01 44 49 35 35
injalouisbraille.fr

L'Institut National des Jeunes Aveugles (INJA), établissement français de référence sur la déficience visuelle, accueille les jeunes aveugles et mal-voyants pour les accompagner dans leur projet de vie.

Des aveugles. La collection photographique de l'INJA

Commissariat: Léa Miranda

L'histoire de la photographie commence, paradoxalement, avec un objet en relief. En 1827, Nicéphore Niépce recouvre une plaque métallique de bitume de Judée. Sous l'action de la lumière, la matière durcit et l'empreinte devient image. Au moment où se développe ce nouveau médium, l'INJA se transforme au rythme des évolutions médicales, techniques et sociales, notamment avec l'invention de l'écriture braille en 1825.

Si le croisement entre ces deux histoires peut paraître anecdotique, il nous invite à réfléchir aux questions que pose la photographie vis-à-vis de celles et ceux qui ne voient pas. Pourquoi et comment photographier les personnes aveugles et malvoyantes? Existe-t-il une culture visuelle qui leur est propre? Que révèle l'appréciation de qualités de l'image – telles que le flou, le contraste, l'opacité – de notre rapport à la vision et à son défaut?

La collection photographique de l'INJA constitue un ensemble rare et jamais exposé, documentant l'histoire de l'institution. Puisant dans cette archive, cette exposition retrace l'histoire du lieu et de ses pensionnaires. Les premières images coïncident avec l'essor des studios photographiques sous le Second Empire. Des œuvres plus contemporaines, telles que celles d'Hervé Guibert et de Jacques Bondon, participent au renouvellement du regard porté sur les personnes aveugles et malvoyantes. L'ensemble nous invite à repenser la représentation du handicap visuel à travers l'histoire du médium et ses évolutions.

Avec le soutien de la fondation Antoine de Galbert

roduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGerm

DATES !
du 5 au 28 novembre 2026



Eugénie Touzé, *Atmosphère*, 2026, vidéo 4K, 8 min, en partenariat avec La Fondation LAccolade © ADAGP, Paris, 2026

5 Fondation LAccolade – Institut de France

Résidence de Recherche et de Création

Appartement des résidences de la Fondation LAccolade
157 boulevard Saint-Germain 75006
fondationlaccolade.com
SUR RÉSERVATION

La Fondation LAccolade – Institut de France a pour vocation de soutenir, promouvoir et favoriser la création artistique. Elle accompagne des projets liés à l'environnement, à la fragilité du vivant, à l'eau, au féminin et aux matrimoines, à travers des résidences de recherche et de création situées en plein cœur de Saint-Germain-des-Prés. La Fondation cultive des échanges avec des résidences comparables et partenaires, en France et à l'étranger. Elle est également à l'initiative d'expositions à Paris et en Californie, et exerce un mécénat en faveur des artistes et d'organisations associatives.

Eugénie Touzé, *Le Berceau*

«Mon travail sur la vidéo vient en réalité de la photographie avec un soin particulier porté au cadre, au plan». Eugénie Touzé

Pour sa seconde participation au Festival PhotoSaintGermain, la Fondation LAccolade présente le travail de l'artiste Eugénie Touzé. Invitée en résidence à la Fondation NIROX en Afrique du Sud, cette photographe et vidéaste, diplômée des Beaux-Arts de Paris, s'est immergée dans la région du «Berceau de l'Humanité», the Cradle of Humankind.

Le titre de l'exposition insiste sur la découverte pour l'artiste d'un lieu à l'origine de l'existence humaine; un environnement nouveau, qui naît dans ses yeux et dans ses oreilles. Comment traduire alors, à travers l'œil de la caméra, les premières impressions face à une faune et une flore méconnues et sauvages, tout en échappant aux reliquats mémoriels des stéréotypes, de l'exotisme et de l'anthropocentrisme?

Eugénie Touzé se sert de ses appareils pour retranscrire l'intensité de l'instant. À l'aide de plans fixes et de cadres serrés, elle capte l'infini de l'espace-temps, enchâssé dans chaque mouvement, chaque variation de lumière, chaque silence rompu par une rumeur: celle de l'activité humaine, jamais absente. Trois films ainsi qu'une série de photographies relatent cette rencontre, ce corps à corps avec le lieu, la terre-mère et tout ce qui l'habite.

À l'occasion du Festival PhotoSaintGermain, ces œuvres prennent possession des murs du lieu de résidence de la Fondation, singulièrement transformée en un réceptacle d'énergie vitale. Eugénie Touzé fait acte de «présences», au pluriel, en renvoyant le spectateur à ses propres fantômes, dans une introspection nostalgique de sa part animale.

DATES !
du 5 au 27 novembre 2026



Chloe Sharrock, *Anonyme_1*. © Chloe Sharrock, MYOP, Résidence photographique du Musée de l'armée

⑥ Mairie du 7e arr.

Salle Béatrice Hodent de Broutelles
avec le Musée de l'Armée – Hôtel national des Invalides

116 rue de Grenelle 75007
01 53 58 75 07
mairie07.paris.fr
musee-armee.fr

La résidence photographique
du musée de l'armée

Installé au sein de l'Hôtel national des Invalides à Paris, le musée de l'Armée se distingue par sa vocation multidisciplinaire, mêlant histoire, sciences et techniques, beaux-arts, société. Depuis 2022, le Musée soutient la création photographique contemporaine en proposant une résidence annuelle de dimension internationale et ouverte à une diversité d'écritures artistiques et documentaires. Anne-Lise Broyer, Guillaume Herbaut et Chloe Sharrock ont ainsi proposé un regard singulier et personnel sur l'institution et ses missions. En décembre 2026, le Musée lancera son appel pour la 4e édition.

Chloe Sharrock, *Le ciel et la terre après eux*
L'épreuve du temps : symptômes contemporains des conflits passés

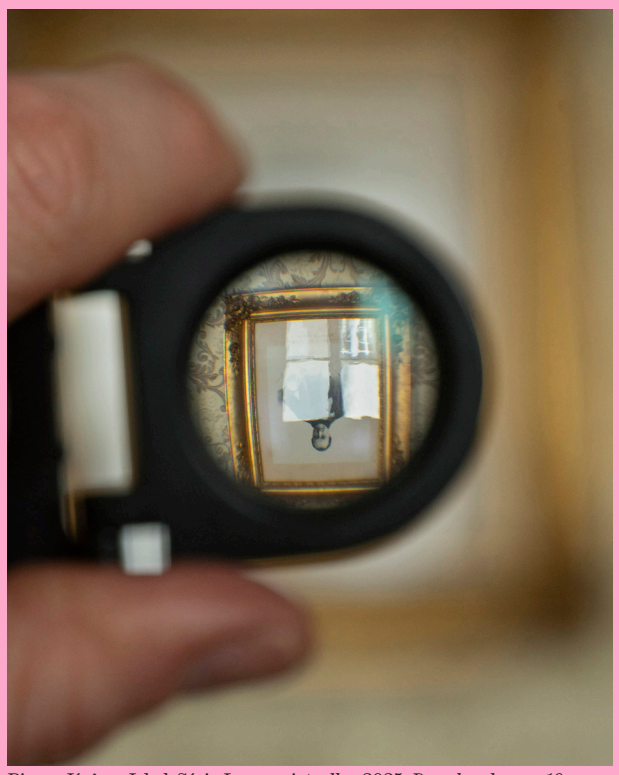
Commissariat : Lucie Moriceau-Chastagner, responsable des collections photographiques du musée de l'Armée

Troisième lauréate de la résidence photographique du musée de l'Armée, Chloe Sharrock construit un récit autour des vestiges des guerres sur le territoire français (carrières de Confrécourt, ligne Maginot, Verdun) et des empreintes de mémoire dans les collections. S'affranchissant du registre documentaire, elle s'empare de la notion d'*aftermath* – terme anglais désignant les conséquences d'une catastrophe – pour scruter les stigmates enfouis dans le paysage et les témoignages matériels. À distance des deux grands conflits mondiaux, elle envisage le médium non plus comme un outil de représentation des ruines et de l'effacement, mais comme une ruine elle-même, un fragment d'une présence qui persiste. Du ciel, de la terre, de la chair du papier à celle des hommes, son regard bascule entre les images d'observations aériennes, les carnets noircis et les objets patiemment ciselés par les mains des soldats.
En jouant des échelles et des époques, en frottant au fusain les arbres de la « zone rouge » de la forêt hantée, les interventions graphiques et photographiques de Chloe Sharrock mettent à nu la matière jusqu'au grain : pierre, métal, graphite, sels d'argent. L'usage des films fluographiques et pantographiques, traditionnellement employés pour leurs applications médicales et militaires, agit en révélateur des existences latentes.

Entre disparition et souvenir, ses œuvres organiques et dramaturgiques nous parlent des engagements, luttes, sacrifices et espoirs, comme un écho lointain de toutes les guerres qui traversent l'humanité.

Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGerm

DATES !
du 5 novembre
au 16 décembre 2026



Pierre-Jérôme Jehel, Série *Images virtuelles*, 2025. *Dans le salon, au 10 rue Monsieur le Prince, avec un portrait d'Auguste Comte.* (Tirage chromogène 40x50). © Pierre-Jérôme Jehel

⑦ Maison d'Auguste Comte

10 rue Monsieur-le-Prince 75006
01 43 26 08 56
augustecomte.org

Dernier domicile du philosophe, fondateur du positivisme, la Maison d'Auguste Comte est à la fois un appartement-musée et un centre d'archives-bibliothèque autour du philosophe et de la pensée dix-neuvièmiste.

Pierre-Jérôme Jehel, *Une doublure d'invisible*

L'exposition est l'aboutissement d'une résidence photographique dans la Maison Auguste Comte, aujourd'hui Musée consacré au philosophe du positivisme. Cet appartement parisien est conservé pratiquement en l'état depuis 1841 quand le philosophe s'y installe. Très attaché au lieu, il le désigne comme le «saint domicile».
Le photographe a travaillé sur les lieux et les archives photographiques, invitant le public à percevoir la dimension profonde de ce territoire intime par un dialogue entre lieu, image et mémoire.

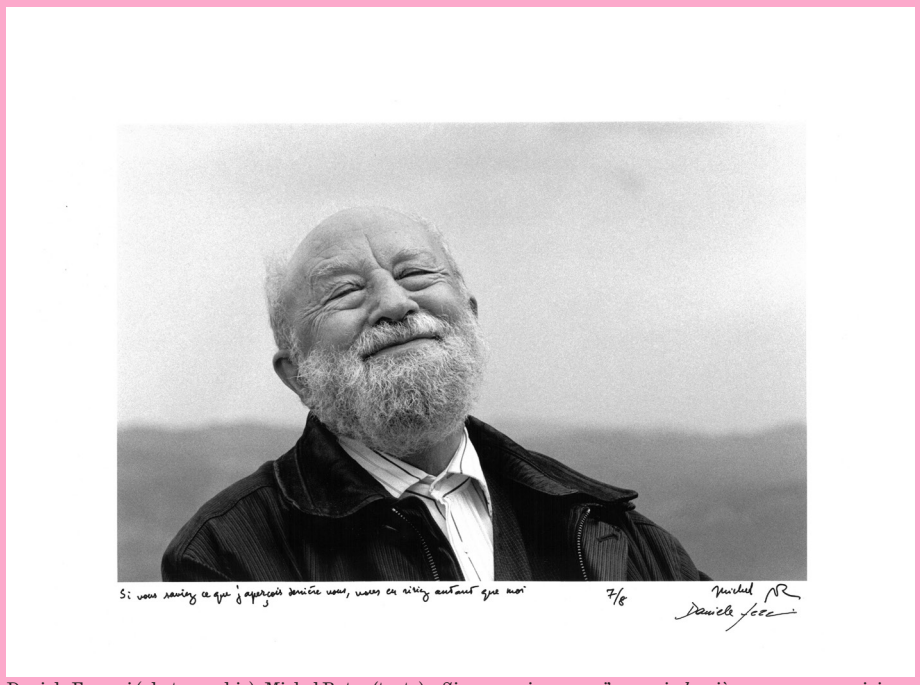
Chaque série s'inspire d'un dispositif en écho à l'invention du principe photographique : focalisation par lentille, contact, négatif / positif, diffraction. Cette approche expérimentale et d'observation évoque la démarche et l'enseignement que Auguste Comte menait, notamment dans cet appartement.

Les archives sont explorées en considérant l'objet photographique par sa nature et ses usages : les négatifs dans leur matière et retranscription du monde, les albums dans un jeu sur l'identité. La collection de portraits de la Société positiviste apparaît comme un usage prophétique de notre époque où les images de soi s'échangent et les visages façonnent un «profil» social.

Le XIX^{e} siècle est balayé par le souffle du positivisme où l'invention de la photographie pourrait s'inscrire. Révélée au monde par le physicien astronome, François Arago, la photographie a été perçue comme un accès à l'objectivité scientifique. Pour autant, elle penchera immédiatement vers des préoccupations artistiques. C'est certainement dans cette tension entre rationalité apparente et perception sensible que se situe une des plus riches spécificités du médium photographique.

Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGerm

DATES !
du 19 octobre 2026
au 3 février 2027



Daniele Ferroni (photographie) ; Michel Butor (texte). *«Si vous saviez ce que j'aperçois derrière vous, vous en ririez autant que moi» : Michel Butor le dimanche 15 mai 2011 à la Rocca di San Leo, dans la province de Rimini (Italie).* Épreuve signée : 7/8. Collection particulière © Daniele Ferroni / Michel Butor

⑧ Musée d'Histoire de la Médecine
Université Paris Cité

12 rue de l'École de Médecine 75006
01 76 53 16 93
u-paris.fr/
musee-de-lhistoire-de-la-medecine

Situé dans les locaux de l'ancienne Faculté de Médecine de Paris, le Musée d'Histoire de la Médecine présente des collections parmi les plus anciennes d'Europe. Elles ont été réunies par le doyen Lafaye au XVIII^e siècle, puis complétées par un important ensemble de pièces couvrant les différentes branches de l'art opératoire jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Le Musée d'Histoire de la Médecine a trouvé sa place parmi les nombreux musées parisiens et jouit également d'une renommée internationale.

Livre-catalogue : *Michel Butor, portrait ultrasensible*, sous la direction de Nicolas Barbey et Agathe Sanjuan, collection Longue vue, Paris, Université Paris Cité Éditions, 2026.

Michel Butor, portrait ultrasensible

Commissariat général : Agathe Sanjuan
Commissariat scientifique : Nicolas Barbey
et Élisabeth Collin-Canto

L'écrivain Michel Butor (1926-2016) fait du dialogue entre les arts le moteur de sa création. Connue comme emblématique du Nouveau Roman, son œuvre se déploie très tôt dans le domaine de l'essai et de la poésie. Il pratique la photographie pendant une décennie (1951-1961) avant de s'en remettre aux objectifs de photographes pour composer ensemble des livres d'artiste. Collaborant avec eux – aussi bien qu'avec des peintres et des graveurs – il réalise près de 1800 livres édités à un petit nombre d'exemplaires, imprimés ou manuscrits, tressant le poème avec l'image dans une invention de formes sans cesse renouvelée.

L'imaginaire du poète puise dans une matière sensible qui lui est propre ainsi que dans son érudition encyclopédique et humaniste qui se déploie dans les arts et dans les sciences. À l'occasion du Centenaire de Michel Butor et du Bicentenaire de la photographie, l'exposition «*Michel Butor, portrait ultrasensible*» révèle un visage inédit du poète passionné de sciences. Butor nous invite à regarder les livres scientifiques autrement, en y décelant la poésie visuelle et textuelle qui leur est propre. Nous proposons dans cette exposition de remettre en jeu les correspondances, d'associer aux livres d'artiste de Butor et de ses photographes des ouvrages ou des objets scientifiques de l'Université Paris Cité qui ont fait date et demeurent remarquables. Anciens, rares et aujourd'hui précieux, ils témoignent d'un état de la recherche, de la naissance des disciplines et d'un savoir qui évolue avec le temps. Ces face-à-face contribuent aujourd'hui, par la poésie et la science, à nous donner une perception sensible du vivant.

Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain

Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain

DATES !
du 5 novembre
au 12 décembre 2026



Laure Winants, *TimeCapsule spectrogramme*, © Laure Winants

⑨ Musée de Minéralogie de l'École des Mines de Paris

60 boulevard Saint-Michel 75006
01 40 51 91 39
musee.minesparis.psl.eu

Fondé en 1794, le Musée de Minéralogie dépend de la vénérable École des Mines de Paris (Mines Paris – PSL), qui forme des ingénieurs d'excellence à même de relever les défis de demain. Le musée possède une collection de minéraux incontournable et mondialement reconnue, ainsi que des gemmes, météorites et des roches d'ornement. Il présente au public 5000 objets au sein d'un écrin de 12 salles, dans un décor préservé du 19e siècle. Rigueur scientifique s'alliant souvent très bien avec la créativité artistique, le Musée de Minéralogie propose depuis plusieurs années des cartes blanches à des artistes contemporains pour faire vivre ses collections d'une façon différente et décalée.

MINES PARIS | MUSÉE DE MINÉRALOGIE

Laure Winants, *Temps profonds et autres lumières*

Artiste-chercheuse basée entre Paris et Bruxelles, Laure Winants explore l'interaction des écosystèmes à travers le dialogue entre matière et lumière. Ses œuvres, sensibles à leurs environnements, répondent à la lumière, au temps, à la température et à l'humidité.

Les collections du Musée de Minéralogie témoignent chacune à leur façon d'un rapport au temps : les fossiles, par exemple, évoquent les vestiges d'une époque passée qui perdure, tandis que le quartz, utilisé en horlogerie, nous permet de mesurer le temps qui passe.

S'inspirant de la foisonnante richesse des pièces du Musée, l'artiste met en tension trois échelles temporelles : le temps géologique des minéraux et de la cristallisation, le temps biologique des organismes marins et celui, contemporain, des transformations en cours.

C'est en mettant en exergue l'interdépendance de ces trois temporalités que Laure Winants construit sa réflexion, qui s'axe autour d'un fil conducteur que l'on retrouve sur l'ensemble de son travail : *le temps fait lumière*.

Développant des formes sculpturales expérimentales réalisées à partir de matériaux calcaires et de fragments biologiques, Winants fait résonner les fossiles marins des collections (calcaires, coquillages, organismes pétrifiés) et ses fossiles contemporains. Ses pièces, parfois spéculatives, viennent proposer une vision de la fossilisation non comme un phénomène clos, mais comme un processus définitivement actif.

Avec le soutien de Fondation Louis Roederer | Art for the Ocean | Fondation Tara Océan

DATES !
du 5 novembre 2026
au 3 janvier 2027



Karen Knorr, *Sikander's Entrance*, Chandra Mahal, Jaipur City Palace, Jaipur, 2013, Série *India Song*
© Courtesy Galerie Les filles du calvaire, Paris

⑩ Musée national Eugène-Delacroix

6 rue de Furstemberg 75006
01 44 41 86 50
musee-delacroix.fr

Le musée national Eugène-Delacroix est installé dans l'appartement et l'atelier dans lesquels Eugène Delacroix a vécu et créé de 1857 à sa mort. De l'appartement du peintre on peut aujourd'hui visiter la salle à manger, le salon et la chambre, qui accueillent les oeuvres du peintre. La visite se poursuit dans l'atelier d'Eugène Delacroix, donnant sur un charmant petit jardin. C'est l'artiste lui-même qui a fait construire son atelier, où il a travaillé entouré de milliers d'esquisses et de dessins mais aussi d'objets ramenés de son voyage au Maroc. La collection du musée national Eugène-Delacroix réunit aujourd'hui des peintures, des dessins, des estampes, des lettres d'Eugène Delacroix et de ses contemporains, abordant ainsi à travers des thématiques variées l'œuvre du peintre et son processus créatif.

Nocturne exceptionnelle le lundi 9 novembre 2026 à 18h30, visite guidée par Karen Knorr, suivie d'une dédicace.

La réservation d'un billet gratuit est recommandée.

Karen Knorr au musée Delacroix

Dans le cadre du festival PhotoSaintGermain, le musée Delacroix expose le travail de Karen Knorr, artiste américano-britannique née en Allemagne, avec une sélection d'une de ses séries les plus connues *«India Song»*.

Ses photographies dialoguent avec *«Delacroix, chevaux et autres animaux»*: inspirée par les animaux que peignait Delacroix, Karen Knorr peuple l'appartement de fauves, de chevaux et de paons.

Ses images sont réalisées à partir de prises de vue d'architectures, photographiées à la chambre et au numérique, dans lesquelles s'intègrent des sujets vivants observés en réserve, dans un zoo ou en liberté, brouillant ainsi les frontières du réel.

En mêlant ces figures animales à des lieux chargés de mémoire, les œuvres d'Eugène Delacroix et de Karen Knorr proposent ensemble de belles rencontres imaginaires.

En collaboration avec la galerie Les filles du Calvaire

Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGerm

Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGerm

DATES !
du 5 novembre 2026
au 5 décembre 2026



Denise Colomb, *Léonor Fini et Léonora Carrington*, 1952. ©Ministère de la Culture – Médiathèque du patrimoine et de la photographie

⑪ Quai de Solférino

Promenade Édouard Glissant, au pied de la passerelle Léopold Sédar-Senghor - 75007

Proche du musée d'Orsay et de la Passerelle Léopold-Sédar-Senghor

Denise Colomb

«Tu arrives, tu ne sais pas ce que tu vas trouver. D'abord tu ne sais pas comment le peintre va se comporter. Mais tu arrives complètement vidé, complètement disponible. Sans ça, ça ne marche pas. Aucune volonté de faire : que les choses se fassent.»

Denise Colomb, film d'Anne Schaeffer, 1990

De Saint-Germain-des-Prés, Denise Colomb ramène des dizaines de portraits de peintres et de sculpteurs, saisis dans l'intimité de leur atelier de l'après-guerre jusqu'à la fin des années 70. Si elle démarre la photographie en 1935, en Indochine, elle reçoit sa première commande en 1947, avec Antonin Artaud. Sa première exposition se tient à la librairie Le Minotaure en 1948.

Sa passion pour les artistes, elle la doit en partie à ses frères aînés, les galeristes Pierre et Edouard Loeb, qui ont marqué l'histoire de Saint-Germain-des-Prés et du marché de l'art. Pierre monte dès l'automne 1925 la première exposition surréaliste et devient l'un des plus importants marchands du 20e siècle, à l'égal d'Ambroise Vollard et de Berthe Weill. Edouard, de son côté, lance Bram van Velde, Soto, Tinguely et fait «s'emballer» la renommée de Max Ernst après la guerre.

Cette exposition est conçue en partenariat avec la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie, à qui Denise Colomb a fait don de son œuvre après avoir arrêté la photographie dans les années 90. On y croise Nicolas de Staël – une de ses séries les plus iconiques – Sonia Delaunay, Calder et ses mobiles, Germaine Richier et près d'une trentaine d'autres artistes saisis par son objectif.

Antoine Cahen
Délégué Général du comité Denise Colomb

En partenariat avec la MPP Médiathèque du patrimoine et de la photographie

DATES !
19, 20 et 21 novembre 2026



Kiana Marzuk, Chypre. © Kiana Marzuk

12 Atelier de Sèvres

5 rue Dupin 75006
atelierdesevres.com

Depuis 1979, l'Atelier de Sèvres accueille chaque année au sein de ses ateliers de jeunes artistes prometteurs. Basé rue de Sèvres et, à partir de septembre 2025 également rue Claude Bernard, en plein cœur du dynamique et artistique Quartier latin de Paris, l'Atelier de Sèvres offre à ses étudiant·e·s un cadre d'études stimulant. Le Bachelor Art & Image ouvre ses portes en septembre 2021. Ce cycle supérieur de trois ans dispense un enseignement artistique pluridisciplinaire innovant. Il forme des professionnels de l'image dotés d'une écriture visuelle personnelle alliant créativité, esprit critique et savoir-faire technique grâce à l'apprentissage de la photographie, de la vidéo et de l'image imprimée.

Histoire, histoire(s) #2, Travaux des étudiants de 2e année Bachelor Art & Image

L'exposition *Histoire, histoire(s) #2* présente les travaux réalisés par les étudiant·e·s de deuxième année du Bachelor Art & Image de l'Atelier de Sèvres. À travers une approche croisée du médium photographique, les étudiant·e·s construisent des récits dans lesquels leurs productions dialoguent avec des images qu'ils se réapproprient. Réaliser un projet photographique documentaire aujourd'hui implique de repenser la place des images dans un monde saturé de flux visuels. En croisant leurs photographies avec des images préexistantes issues d'archives variées, les étudiant·e·s mettent en dialogue différents types de représentations. Le projet prend ainsi la forme d'une enquête sur les usages, les circulations et les significations des images, révélant comment celles-ci participent à la fabrication de nos identités, de nos souvenirs et de notre compréhension du monde.

Ce projet permet ainsi d'esquisser une pratique documentaire de la photographie, ancrée dans le temps long. Il invite à interroger la notion d'archive dans toute sa diversité : photographies issues de magazines, albums de famille, diapositives, cartes postales, clichés trouvés, ou encore images provenant des médias et des réseaux sociaux.

Ce projet a été mené dans le cadre d'un atelier dirigé par le photographe Mathieu Pernot et la graphiste Line Célo, donnant lieu à la production d'une exposition et de plusieurs éditions.

DATES !
du 5 au 15 novembre 2026



Benoît Fougeirol, *Bondy, Quartier Nord*, 2011, © Benoît Fougeirol

⑬ Galerie Callot de l'École d'architecture Paris-Malaquais – PSL

1 rue Jacques Callot 75006
01 55 04 56 50
paris-malaquais.archi.fr

La galerie Callot est un lieu d'exploration et de diffusion de la culture architecturale, au service des grandes questions matérielles, spatiales, écologiques et sociales contemporaines. Portée par l'École d'architecture Paris-Malaquais – PSL, qui place la recherche et l'expérimentation au centre de sa pédagogie, la galerie est un espace d'exposition et de rencontres, gratuit et ouvert à tous, dans lequel amateurs éclairés, professionnels, curieux, étudiant·es des écoles d'architectures françaises et internationales réfléchissent ensemble à de nouvelles façons d'habiter le monde.

Le projet du partenariat est de co-construire avec un·e artiste invité·e et exposé.e pendant le festival un travail photographique documentaire interrogeant des situations urbaines périphériques et témoignant de la vie de ces habitants.

La galerie Callot bénéficie du soutien de la Fondation Simone et Cino Del Duca – Institut de France

Benoît Fougeirol, *(Zus)*

en regard avec les travaux des étudiant·es

Pour cette nouvelle année de partenariat entre le Festival PhotoSaintGermain et l'École d'architecture Paris-Malaquais – PSL, la galerie Callot présente *(Zus)* un projet élaboré par Benoît Fougeirol. En regard de cet ouvrage et en échange avec l'artiste, les étudiant·es de Licence, encadrés par l'enseignante et photographe Anne-Lise Seusse, ont produit un objet éditorial faisant le récit d'un territoire arpenté collectivement.

En 1996 l'État français créait un atlas de territoires sous l'acronyme ZUS – Zone Urbaine Sensible –, qui qualifiait des quartiers à l'habitat dégradé, marqués par les difficultés – chômage et précarité – vécues par ses habitants. Cet outil administratif précis, conçu à partir de relevés statistiques, associant cartes, rues par rues et cartographie dynamique, a structuré le travail photographique et éditorial élaboré par Benoît Fougeirol entre 2010 et 2017 en Île-de-France. Les représentations de 11 de ces territoires situés à la périphérie de Paris constituent le livre *(Zus)*.

La forme éditoriale s'est imaginée comme la possibilité d'associer l'espace photographié à l'espace de la page, comme la métaphore de ces territoires. À l'image de l'atlas des ZUS, l'édition confronte cartes, photographies et toponymies. Rassemblées, elles questionnent la notion de périmètre, la nature des représentations cartographiques qui produisent de nouvelles frontières alors qu'elles prétendent les effacer, confrontent les cartes et les photographies, interrogent l'écart entre réalité perçue, vécue et représentation.

(Zus) a été récompensé par le Prix du Livre d'Artiste MAD ADAGP en 2018.

Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGerm

DATES !
du 5 au 16 novembre 2026



William Basseux, *Longues-sur-mer-drone-1-40-last*, 2026. © William Basseux

14 École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris

Cour Vitrée
14 rue Bonaparte 75006
01 47 03 50 00
beauxartsparis.fr

École nationale supérieure
des Beaux-Arts de Paris

Les Beaux-Arts sont un lieu de formation, d'expérimentation artistique, d'expositions, de conservation de collections et de maison d'édition. Le cursus de cinq ans conjugue les éléments fondateurs d'une démarche artistique et les enjeux de l'art contemporain. La pédagogie unique repose sur le travail en atelier coordonné par un artiste de renom et la diversité des techniques. L'école dispose d'un fonds de plus de 450 000 oeuvres, présentées au public par expositions et prêts, dans un ensemble architectural classé.

École nationale supérieure
de la photographie d'Arles

Initiée en 1982, l'école nationale supérieure de la photographie à Arles est la seule école d'art en France dédiée à la photographie. Ouverte aux étudiants de Bac+2, elle dispense un enseignement de haut niveau pour former des photographes, vidéastes et professionnels de l'image. Sa pédagogie exigeante allie apprentissage complet des pratiques contemporaines, rigueur technique et réflexion théorique, avec des stages et ateliers en formation continue pour amateurs et professionnels.

Histoires matérielles

En partenariat avec PhotoSaintGermain, l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et l'École nationale supérieure de la Photographie d'Arles poursuivent leur collaboration et s'associent une nouvelle fois pour organiser une exposition intitulée *Histoires matérielles*. La photographie est éminemment liée à une histoire matérielle, dépendante de l'extraction de minerais (de l'argent des débuts du medium aux terres rares de Mongolie intérieure aujourd'hui). En prenant appui sur la question des héritages extractivistes qui irrigue la recherche aux Beaux-Arts de Paris, cette exposition prend pour point de départ la matérialité de l'image pour aller débusquer, en deçà de la surface, des histoires souterraines qui y sont associées. De manière connexe elle touche aux modes de production d'une œuvre, à une approche archéologique des médias autant qu'à une approche écologique et post-coloniale. Elle s'ouvre à des formes aussi bien expérimentales que documentaires. Triturer la matière, extraire des ressources ou des données, déterrer des histoires et faire surgir des zones d'ombre, sont autant de pistes à explorer.

École nationale supérieure de la Photographie d'Arles:
Aida Lechugo, Eliot Stein, Gabrielle Lubliner, Guillaume Chevalier Fustec, Lila Niel, Luka Perkins Petit, Melina Rard, Susanna de Vido, Adrien Limousin, Pol Gallo, Marion Hamiez, Calista Bizzari Malou, Teeradon Thongsaard

École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris:
Augustin Decarsin, Josefa Caruz Clement, Joseph Rozé – Atelier Burki, Juliette Barthe, Mona Tchepiega, Nathan Galli, Nazanin Pirmohammadizadeh, Rachel Borenzstein, William Basseux, Mattéo Sita, Yijia Liu (Ika Ryu), Leonard Berthou, Clarisse Pillard, Amalia Kalifa, Lena Druhles

DATES !
du 5 au 28 novembre 2026



Natalie Curtis, *Communal I.* © Natalie Curtis

15 Galerie Arnaud Lefebvre

10 rue des Beaux-Arts 75006
01 43 54 55 23
galeriearnaudlefebvre.com

Fondée en 1986, la galerie Arnaud Lefebvre s'est d'abord ancrée dans l'art minimal et conceptuel (Carl Andre, Rosemarie Castoro, Robert Huot), multipliant les expositions pluridisciplinaires (poésie, performance, musique). Ses archives jusqu'en 2010 sont à la Bibliothèque Kandinsky.

Depuis 2010, elle met à l'honneur les femmes artistes. Elle a notamment promu l'artiste caribéenne Hessie (exposée aux Abattoirs de Toulouse ou à la biennale de São Paulo) et rendu hommage à la critique et historienne d'art féministe Aline Dallier en 2022. Elle représente une vingtaine d'artistes internationaux.

Natalie Curtis, *Tower*

Sur le point de quitter une ville pour toujours, une artiste examine son environnement. Natalie Curtis, qui dispose d'une vaste archive sur Manchester, a chercher à produire une dernier ensemble d'images dans l'endroit où elle a passé la plus grande partie de sa vie. Comme Antidote à un ensemble d'œuvres très important, ce projet de départ se veut un travail séparé et autonome.

Désormais largement considérée comme la deuxième ville du Royaume-Uni, à mesure que Manchester gagne en importance – avec le bureau d'un Premier ministre, un sommet du G20, etc. –, la ville physique s'étend vers le haut. C'est l'expérience de cette forêt de béton vitrée par laquelle Curtis se sent concernée. Mais plutôt que la controverse autour des tours contemporaines, son intérêt réside dans le quotidien domestique. Documenter ce qui constitue, comparé au monde plus familier des appartements aménagés dans des maisons victoriennes, un type de logement très différent.

Dans ce projet, on trouve la surnaturelle étrangeté d'habiter à une telle hauteur. Une routine qui s'apparente davantage à celle d'un avant-poste lointain, où l'on consigne le temps qu'il fait et les conditions météo. En effet, il y a un sentiment de science-fiction, ce mélange entre le neuf brillant et l'ancien, les photographies ayant été prises en 35 mm. Isolés de la rue, on voit qu'au milieu du bruit et de l'hédonisme, il y a le silence et la solitude. Libre à vous de décider de la situation présentée.

DATES !
du 9 octobre
au 28 novembre 2026



Françoise Hugier, *La piscine de Tchup*, Cambodge, *(série J'avais 8 ans)*, 2004, photographie argentique, film 120, 43 × 62 cm, 1/6 + 2 EA. © Courtesy Françoise Huguier

16 Galerie Art Absolument

1 rue Monsieur-le-Prince 75006
01 45 70 88 17
artabsolument.com

Art Absolument est une revue d'art fondée en 2002, qui s'accompagne d'un espace d'exposition du même nom, situé depuis septembre 2024 au 1 rue Monsieur-le-Prince, dans le quartier latin de Paris. Sous la direction de Domitille d'Orgeval, la Galerie Art Absolument propose une programmation ambitieuse et internationale d'expositions temporaires, en lien avec la revue. Ce lieu se veut un espace de dialogue, accueillant également conférences, rencontres et signatures. Depuis son ouverture, plusieurs expositions s'y sont tenues, dont *Elles d'abord !*, *Wall Drawing*, *Songes*, et *MEN*.

Françoise Huguier, *l'œil voyageur*

Figure majeure de la photographie française contemporaine, Françoise Huguier a profondément renouvelé le regard documentaire, en l'affranchissant de sa seule vocation journalistique. Depuis les années 1970, elle construit une œuvre libre, singulière, à la croisée du reportage, du portrait et de la photographie de mode. Après des débuts dans la presse, notamment pour Libération où elle travaille à partir du début des années 1980, notamment aux côtés de Christian Caujolle.
De l'Afrique à l'Asie, de la Russie à la Corée, ses innombrables voyages sont autant d'occasions d'explorer des territoires lointains, mais surtout de rencontrer ceux qui les habitent.
«*La curieuse*», comme elle aime se définir, privilégie l'immersion et le temps long pour saisir les gestes, les corps, les intérieurs, les détails et secrets de la vie quotidienne. Son style se distingue par des cadrages audacieux, une attention particulière aux couleurs et aux matières, et une manière très personnelle de faire surgir l'étrangeté au cœur du réel.
Qu'elle photographie les femmes du Mali, les appartements communautaires de Saint-Pétersbourg ou les nuits de Séoul, Huguier mêle toujours observation sociale, sensualité et dimension cinématographique. Chacun de ses voyages devient ainsi un projet à part entière, qui se prolonge dans le temps à travers des expositions et des publications, parmi lesquelles *Sur les traces de l'Afrique fantôme*, *En route pour Behring*, *Secrètes*, *Sublimes*, ou encore *Kommounalki*.
L'œuvre d'Huguier témoigne également d'un engagement pionnier, notamment avec la création de la Biennale de la photographie de Bamako en 1994, qui contribua à faire connaître la photographie africaine contemporaine.
Élue à l'Académie des beaux-arts en 2023, Françoise Huguier apparaît aujourd'hui comme l'une des grandes voix de la photographie documentaire, dont la liberté de regard continue d'élargir les frontières du médium.

Domitille d'Orgeval

DATES !
du 7 novembre 2026
au 3 janvier 2027



Mario Giacomelli, *Io non ho mani che mi accarezzino il volto,* 19,4 x25,5 cm. ©Mario Giacomelli, Courtesy Galerie Berthet-Aittouarès

17 Galerie Berthet-Aittouarès

29 rue de Seine 75006
01 43 26 53 09
galerie-ba.com

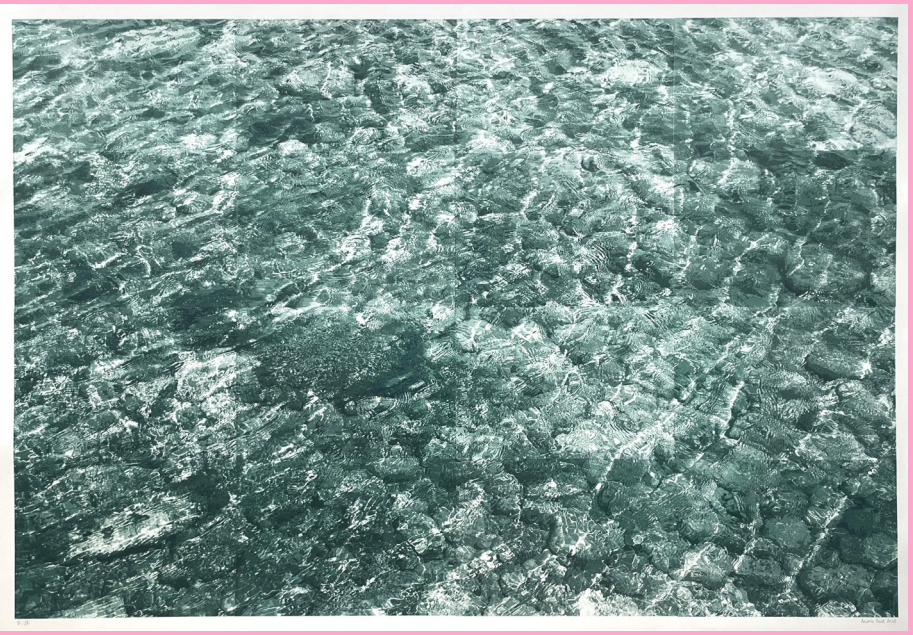
Depuis l'ouverture de la galerie, en 1986, Michèle Aittouarès et Odile Aittouarès-Inzerillo font les choix qu'elles feraient pour leurs collections personnelles et confrontent peintures, dessins, sculptures, photographies ou vidéos.

20 photographes fêtent les 40 ans de la galerie, de Mario Giacomelli à Antoine Schneck

À l'occasion de ses 40 ans, la galerie Berthet-Aittouarès réunit dans une exposition les vingt photographes qui ont accompagné son histoire. Présentée dans le cadre de PhotoSaintGermain et de la célébration du bicentenaire de la photographie, cette manifestation témoigne de la diversité des écritures et des regards défendus par la galerie. Fondée en 1986 par Michèle Aittouarès, elle est rejointe en 2000 par sa fille Odile, qui crée un secteur dédié à la photographie. Avec rigueur, passion et liberté, elles ont contribué à imposer la galerie dans le paysage photographique en présentant notamment John Craven, Mario Giacomelli, Malick Sidibé, Jean Dieuzaide, Antoine Schneck, Letizia Battaglia, Franco Zecchin. De Mario Giacomelli à Antoine Schneck, l'exposition propose un parcours des années 1950 à nos jours. Elle révèle des choix guidés par la curiosité et un intérêt pour des pratiques photographiques multiples: une photographie plasticienne et graphique, comme celle de Giacomelli, en dialogue avec la peinture, mais aussi une photographie humaniste et engagée, incarnée par Dieuzaide ou Battaglia. Comme l'écrit l'historien de l'art Pierre Wat, à propos de la démarche de Michèle et Odile Aittouarès *«je m'inscris dans les pas de ce goût partagé: chercher dans l'art la trace de l'humanité»*

Le travail mené depuis plusieurs années sur l'oeuvre de ces artistes – expositions personnelles, ouvrages, reportages vidéo – a fait découvrir certains d'entre eux et asseoir la notoriété d'autres, conférant à la galerie une véritable expertise.

DATES !
du 23 octobre
au 21 novembre 2026



Ariane Fruit –*Immersion*, 2025. 16 gravures à l'aquatinte imprimées sur Japon et collées sur BFK Rives. © Ariane Fruit/Galerie Documents 15, Paris

18 Galerie Documents 15

15 rue de l'Échaudé 75006
01 46 34 38 61
galeriedocuments15.com

Située au cœur de Saint-Germain-des-Prés depuis 2012, la Galerie Documents 15 défend l'art contemporain à travers l'estampe originale et l'œuvre unique sur papier : monotypes, mais aussi dessins, peintures et photographies. Elle propose chaque année une dizaine d'expositions, majoritairement monographiques, d'artistes français et internationaux, confirmés ou émergents, qu'elle représente à l'année. Sa ligne artistique privilégie une figuration épurée, empreinte de douceur, de silence et de poésie.

Ariane Fruit, *Espaces traversés*

photographies argentiques, estampes et dessins

Artiste française née en 1975, Ariane Fruit a étudié la photographie à l'École des Gobelins. Elle développe depuis plus de vingt ans une pratique artisanale et singulière de la gravure, fondée sur l'observation du paysage et de ses multiples modes de représentation. La photographie occupe une place centrale dans sa démarche : outil d'exploration, de mémoire et de composition, elle devient une matière première que l'artiste transforme et prolonge par le dessin et l'estampe.

Dans le cadre de PhotoSaintGermain, l'exposition présentée par la Galerie Documents 15 met en lumière le dialogue constant entre photographie et gravure dans son travail. Elle fait également écho à l'exposition consacrée cet été à son œuvre au Musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq de L'Isle-Adam.

Réunissant plusieurs séries récentes, l'exposition rassemble des œuvres consacrées aux paysages marins, forestiers et aux espaces traversés. Les estampes sont montrées aux côtés des images argentiques qui ont nourri leur élaboration ainsi que d'un ensemble inédit de photographies expérimentales réalisées pour l'occasion.

Ariane Fruit explore les variations de lumière en forêt, les reflets de l'eau en mouvement, les reliefs du littoral et la mémoire des lieux. De *Transe canadienne* (2019-2022) aux dernières séries *Immersion* (2023-2025) et *Marée basse* (2025-2026), son travail nous invite à renouveler notre regard sur les paysages que l'on traverse, dans un espace où observation, souvenir et interprétation se rejoignent.

Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain

DATES !
du 5 au 28 novembre 2026



Clément Chapillon, *Liron, gardienne du parc national du Nahal Og, un oued aujourd'hui asséché situé au nord de la mer Morte,* dans le désert de Judée, en Cisjordanie (Palestine). © Clément Chapillon

⑲ Galerie du Crous de Paris

En partenariat avec le Centre national des arts plastiques

11 rue des Beaux-Arts 75006
01 40 51 57 88
@crousparis_galerie
cnap.fr

Institution de la rue des Beaux-Arts, la Galerie du Crous de Paris accueille chaque année une vingtaine d'expositions individuelles et collectives. Dédiée à l'émergence artistique, elle tisse des partenariats avec les établissements d'enseignement supérieur et le monde de l'art, afin de valoriser la création étudiante et de rendre l'art et la culture accessibles à tous.

Établissement public du ministère de la Culture, le Cnap soutient et accompagne la création contemporaine et enrichit, pour le compte de l'État, une collection nationale de plus de 108 000 œuvres, qu'il conserve et fait largement circuler en France et à l'étranger. Avec plus de 15 000 œuvres, son fonds photographique témoigne de la diversité des pratiques et des transformations du médium depuis les modernités.
Le Cnap accompagne également tout au long de l'année les photographes et les artistes-auteurs, de la recherche à la production des œuvres, au travers de ses 12 dispositifs de soutien. Parmi eux, le dispositif consacré à la photographie documentaire donne aux artistes-auteurs les moyens de développer un projet depuis sa phase de recherche et d'expérimentation jusqu'à la production des œuvres.

Guillaume Bihan et Daria Svertilova, Clément Chapillon, Daphné Nan Le Sergent

Commissariat: Pascal Beausse & Aurélia Marcadier

Les trois projets réunis cette année à la Galerie du Crous proposent une lecture poétique d'enjeux géopolitiques et des rapports de force qui traversent le monde d'aujourd'hui, où les tensions du présent façonnent silencieusement les vies. Au cœur de ces explorations photographiques, l'eau s'immisce comme un fil conducteur, traversant les récits.

Guillaume Bihan et Daria Svertilova parcourent les rives du Danube jusqu'à l'Ukraine pour donner à voir une jeunesse dont l'avenir reste incertain. Ces figures transitoires suspendues entre enfance et âge adulte incarnent la solitude autant que l'appartenance à des mondes étranges qu'elles traversent.

Daphné Nan Le Sergent tisse un dialogue entre l'évolution des images et celle des territoires devenus stratégiques pour l'industrie mondiale des semi-conducteurs: le Japon, la Corée du Sud et Taïwan. Dans ces espaces où la maîtrise des technologies numériques est devenue un enjeu géopolitique majeur, les données acquièrent une valeur de ressource comparable à celle de l'eau. L'artiste en déploie des analogies visuelles, sonores et poétiques qui interrogent les nouvelles formes de circulation, de pouvoir et de dépendance.

Clément Chapillon porte son regard sur la mer Morte, lieu chargé d'une histoire millénaire où Palestiniens et Israéliens viennent, le temps d'une immersion, échapper à leur propre poids et éprouver une expérience physique qui suspend momentanément les fractures du territoire. Une mer qui se retire pourtant inexorablement, déposant sur les rives, les paysages et les images les traces de sa disparition.

Avec le soutien du Centre national des arts plastiques

DATES !
du 3 au 16 novembre 2026



Carl Corey, *Les lumières qui restent*. © Carl Corey

20 Galerie Catherine & André Hug

Galerie Laurent de Puybaudet
42 rue de Seine 75006
06 07 13 48 00
galeriehug.com

Fondée en 2000 au cœur de Saint-Germain-des-Prés, la Galerie Catherine et André Hug est dédiée à la photographie contemporaine. Après vingt-cinq années dans son espace parisien, elle développe aujourd'hui une programmation indépendante de tout lieu permanent, à travers expositions, foires et projets en France et à l'international. La galerie accompagne des artistes aux écritures singulières, dont les œuvres explorent le réel, la mémoire, l'imaginaire et le potentiel narratif de l'image.

Carl Corey, *Les lumières qui restent*

Depuis plus de vingt ans, Carl Corey photographie les paysages, les architectures et les habitants du Midwest américain. Dans *Les lumières qui restent*, il compose un portrait sensible d'une Amérique éloignée des centres de pouvoir et des représentations convenues. Stations-service, tavernes, motels, commerces de proximité ou lieux de rassemblement deviennent les témoins silencieux d'une histoire collective faite de travail, d'attachement et de résilience.

Entre documentaire et contemplation, ses images révèlent la présence humaine autant qu'elles suggèrent son absence. La lumière y joue un rôle essentiel : elle éclaire les lieux, mais aussi les récits qu'ils portent en eux. À travers ces photographies, Carl Corey donne à voir une Amérique ordinaire, profondément ancrée dans son territoire, où chaque façade, chaque enseigne et chaque intérieur raconte une manière d'habiter le monde.

DATES !
du 11 novembre
au 19 décembre 2026



© William Wegman /Galerie George-Philippe & Nathalie Vallois

21 Galerie George-Philippe & Nathalie Vallois

36 rue de Seine 75006
01 46 34 61 07
www.galerie-vallois.com

La Galerie GP & N Vallois a été fondée à Saint-Germain-des-Prés (Paris) en 1990. Depuis plus de 35 ans, elle défend le travail de jeunes artistes émergents aux côtés d'artistes historiques et confirmés ainsi que de leurs successions, dans ses deux espaces parisiens et, plus récemment, dans un espace d'exposition privé à New York. La galerie a été la première à exposer en Europe des artistes tels que Paul McCarthy, Mike Kelley et Richard Jackson ; son expertise dans le Nouveau Réalisme et les avant-gardes européennes des années 1960 est largement reconnue. La galerie a accompagné des artistes contemporains tout au long de leur carrière, et continue de découvrir, montrer et défendre de jeunes talents.

La Galerie GP & N Vallois représente les successions de Jacques Villeglé, Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely, Arman, Peter Stämpfli, Emanuel Proweller et Tomi Ungerer.

William Wegman, *William Wegman, Portraiture*

La prochaine exposition de William Wegman à la galerie George-Philippe & Nathalie Vallois s'articulera autour de la figure du chien Flo, la dernière muse de l'artiste. Depuis plus de cinquante ans, Wegman a choisi ses braques de Weimar comme source première de ses photographies.

Dans cette série récente, les tirages de l'artiste prennent des dimensions inhabituelles, comme des portraits anciens de membres de la famille : ce sont les photos publiées dans un article du New York Times, où Flo apparaît parée des atours d'un ou d'une ancêtre respectable, avec le charme suranné de photographies de amilles posées.

Parallèlement, des photos pop, lisses, brillantes, évoquent la photo de mode et l'esthétique de la haute couture. Flo y apparaît toujours en majesté, dernière-née d'une longue lignée de modèles canins qui rendent un hommage moqueur aux pratiques du portrait, de la photo professionnelle, de la mode et de la communication.

DATES !
du 5 novembre 2026
au 30 janvier 2027



Marek Piasecki, *Nous recherchons des humanistes survivants*, 1956, tirage gélatino-argentique, 13.2 x 17.4 cm
© Marek Piasecki / Asymetria Gallery

㉒ Galerie Le Minotaure

2 rue des Beaux-Arts 75006
01 43 54 62 93
galerieleminotaure.net

La galerie Le Minotaure a été créée en 2002 par Benoît Sapiro. Féru d'histoire de l'art, expert au sein de la Compagnie Nationale des Experts, il s'est spécialisé dans les artistes de l'Ecole de Paris, et dans les avant-gardes européennes issues des révolutions sociales du début du XXe siècle. La galerie a été initialement ouverte au 2 rue des Beaux-Arts à Paris, dans l'ancien espace de la célèbre librairie des Surréalistes portant le même nom. Un deuxième espace a été inauguré en 2023, au 23 rue de Seine.

Marek Piasecki, *A Friday Person*

Commissariat: Valérie Fougeirol & Rafał Lewandowski

Marek Piasecki est né un samedi, le 23 février 1935. Cependant, une de ces œuvres les plus intrigantes, relevée par Régis Durand, a pour titre *A Friday Person* (une personne du vendredi). Ce glissement de date peut-il servir à comprendre le geste de l'artiste – ou plutôt sa propre trace intime – comme photographe et peintre alchimiste à l'ancrage surréaliste?

Marek Piasecki a été un des membres du Deuxième Groupe de Cracovie, sur invitation de Tadeusz Kantor; il a exposé ses miniatures avec le Groupe Phases (Galerie Krzysztofory, Cracovie, 1959), mais il se sentait vraiment chez lui dans son hermétique studio aux fenêtres calfeutrées de noir, travaillant la nuit, et où il créa ses étranges photogrammes abstraits, poupées et miniatures, comme autant d'enregistrements photographiques de ses propres humeurs.

À l'occasion, il photographiait également pour la presse. Ces mouvements émotionnels allant de l'intérieur vers l'extérieur et vice versa, révèlent-ils son œuvre, pleine de constellations, au sein d'une exposition singulière?

Cette question, parmi d'autres, sera au cœur de l'exposition d'œuvres choisies de l'artiste pendant la période 1957-1967, (avant son départ définitif pour la Suède), à la galerie Le Minotaure à Paris.

En partenariat avec la Galerie Asymetria, UN-WEEK-END À L'EST et INSTITUT POLONAIS PARIS

Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain

DATES !
du 5 au 28 novembre 2026



Maximiliano Tineo, *El Rey Blanco*. © Maximiliano Tineo

23 Galerie Madé

30 rue Mazarine 75006
01 53 10 14 34
galeriemade.com

La galerie Madé est spécialisée dans la représentation d'artistes photographes depuis plus de dix ans. Elle a exposé les travaux de Marguerite Bornhauser, Lucile Boiron, Pascal Amoyel, Céline Clanet, Bertrand Cavalier, Steve Hiett, Camille Vivier, Alan Eglinton, Mark Steinmetz, Andrea Modica…

Maximiliano Tineo, *El Rey Blanco*

Une ancienne légende coloniale du XVI^e^ siècle originaire d'Amérique du Sud, « Le Roi Blanc et la Montagne d'Argent », promettait qu'en remontant le cours d'un grand fleuve situé au sud du continent, on atteindrait le royaume d'un monarque qui régnait depuis une montagne entièrement faite d'argent. Cette histoire allait marquer le début d'une course à l'épuisement des ressources du continent au profit d'intérêts étrangers. Le fleuve n'était autre que le Río de la Plata, Argentine. La montagne légendaire était le mont Potosí – un monticule triangulaire connu pour être l'un des gisements d'argent les plus importants de l'histoire, vidé de ses ressources pendant l'occupation espagnole. Aujourd'hui, 500 ans plus tard, cette même course à l'exploitation des ressources se perpétue sous une autre forme triangulaire : le Triangle du lithium, délimité par la Bolivie, l'Argentine et le Chili, une zone qui concentre plus de 65 % des réserves mondiales de lithium, communément appelé « pétrole blanc ».

DATES !
du 5 au 28 novembre 2026



Olympia de Maismont, *Ayé Mójúbà («Je rends hommage au monde»)* Ojo, État de Lagos, Nigeria, juillet 2026.
© Olympia de Maismont

24 Galerie Monbrison

2 rue des Beaux-Arts 75006
01 46 34 05 20
monbrison.com

Fondée en 1981, la galerie Monbrison est spécialisée dans les arts anciens d'Afrique et d'Océanie. Elle entretient des liens privilégiés avec les plus grands musées européens et américains. Elle compte parmi sa clientèle de grands collectionneurs européens et américains, et d'importantes institutions privées et publiques.

Olympia de Maismont, *Egúngún*

À l'occasion des 15 ans du festival PhotoSaintGermain, la Galerie Monbrison, spécialisée dans les arts d'Afrique et d'Océanie, présente une exposition consacrée aux Egúngún, figures majeures de la tradition yoruba du Nigeria et du Bénin.

Les Egúngún incarnent la présence des ancêtres parmi les vivants. Considérés comme une manifestation des défunts au sein de la communauté, ils jouent un rôle central dans la transmission de la mémoire et des traditions.

Réalisés dans un studio improvisé du sud-ouest du Nigeria, ces portraits arrachent les Egúngún au tumulte des cérémonies pour les isoler face à l'objectif. Débarrassées de leur environnement habituel, ces figures révèlent la richesse de leurs costumes, assemblages de tissus, de perles, de coquillages et d'objets rituels.

Entre présence humaine et apparition spirituelle, la série explore la puissance visuelle de ces incarnations ancestrales tout en préservant leur part de mystère. Car si les Egúngún se donnent à voir, ils ne se laissent jamais entièrement expliquer.

Cette exposition est l'occasion de découvrir le travail d'Olympia de Maismont, photojournaliste et vidéaste basée en Afrique de l'Ouest. Depuis plus de quinze ans, elle documente les réalités sociales, politiques et culturelles du Burkina Faso, du Niger, du Togo, du Bénin et du Nigeria, développant un regard sensible et profondément humain.

Avec cette série, elle propose une approche plus contemplative, où le documentaire dialogue avec une recherche esthétique affirmée. Elle offre un regard rare sur un patrimoine rituel encore largement méconnu, à la frontière du visible et de l'invisible.

DATES !
du 8 octobre 2026
au 23 janvier 2027



Jean Marquis, Dockers. Liverpool (Angleterre), 1955. © Jean Marquis/Roger-Viollet

25 Galerie Roger-Viollet

6 rue de Seine 75006
01 55 42 89 00
galerie-roger-viollet.fr

Depuis 1938, Hélène Roger-Viollet et son mari ont constitué un fonds unique de plus de 6 millions de photographies, conservées aujourd'hui à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris. Créée en 2020, la Galerie Roger-Viollet est le passage obligé des amateurs de photographie, où les expositions mettent en avant l'originalité de ses photographes tels que Gaston Paris, Boris Lipnitzki, Laure Albin Guillot et bien sûr Hélène Roger-Viollet.

La Galerie Roger-Viollet explore pour la première fois le travail de Jean Marquis en présentant cent douze tirages modernes, en édition numérotée et limitée à 30 exemplaires.

Jean Marquis, Arpenteur du quotidien

Photographies, 1951-1983

En 1951, Robert Capa conseille à Jean Marquis (1926-2019), comédien et animateur d'art dramatique, de regarder du côté de la photographie. Il a l'œil. Trois ans plus tard, il rejoint l'agence Magnum Photos au côté de Robert Capa, Henri Cartier-Bresson et Chim.

Edward Steichen, directeur du département de la photographie du MoMa, le repère et le sélectionne pour l'exposition La Grande Famille des hommes (The Family of Man) (1955). S'ensuivront de nombreuses rétrospectives dans des institutions en France et à l'étranger.

Jean Marquis est au rendez-vous de l'Histoire. Il couvre l'animation des rues parisiennes, l'effervescence sociale et artistique, des victimes de la répression au métro Charonne (1962) à l'agitation sociale de mai 1968. La presse l'apprécie, le publie, de Time à Life. Les couvertures se multiplient : un ancien déporté des camps d'extermination en chemise rayée pour Life (1958), Brigitte Bardot, la star mondiale, pour L'Express (1962).

Europe, Iran, Sénégal, Algérie, Jean Marquis voyage, envoyé spécial de la presse internationale. En Laponie (1956), il est au sommet de son art dans l'intimité des Samis.

En 2011, Jean Marquis confie la distribution de ses photographies à l'agence Roger-Viollet dont un ensemble est issu de la collection de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

Françoise Denoyelle
Historienne de la photographie

DATES !
du 29 octobre
au 28 novembre 2026



Park Chan-wook, Face 16, 2023. ©Park Chan-wook

26 Galerie VU’

60 avenue de Saxe 75015
01 53 01 85 85
galerievu.com

En faisant redécouvrir des grands noms de l’histoire de la photographie, en présentant des artistes majeurs de la scène photographique contemporaine, en révélant de nouveaux talents, depuis 1998 la Galerie VU’ s’est imposée comme l’un des acteurs incontournables de la photographie à Paris.
Pour les amateurs, les artistes et les collectionneurs, la Galerie VU’ est un lieu de vente et d’exposition disposant d’une librairie photographique proposant des éditions spéciales comme des livres de collection des artistes représentés et exposés.

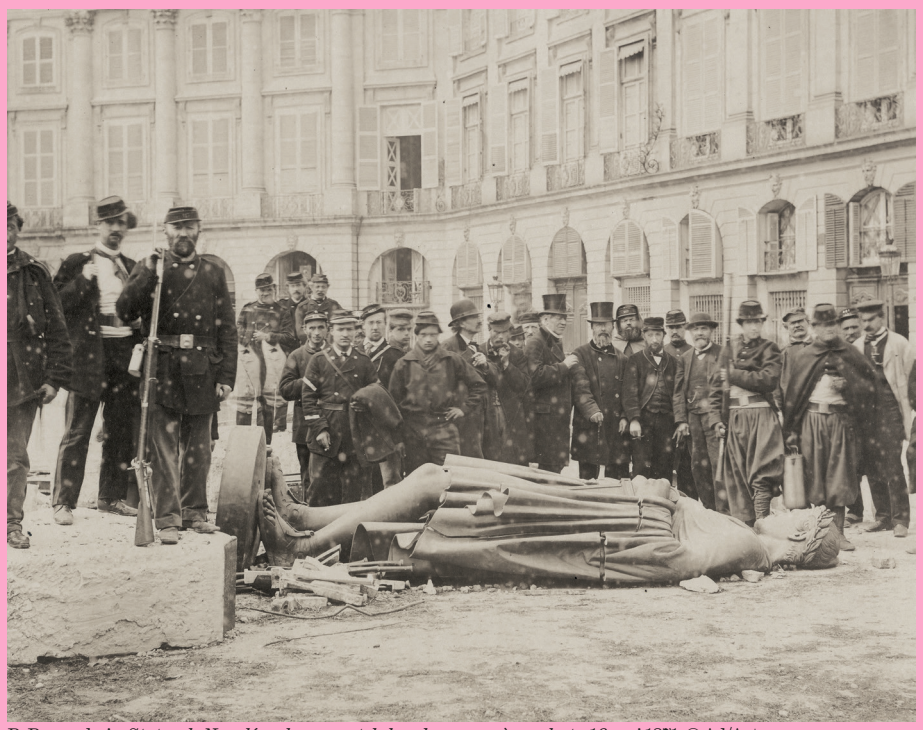
Park Chan-wook, *Photographe – Quand l’horloger immobilise le temps*

Pour le public international, Park Chan-wook évoque une virtuosité cinématographique flamboyante et des récits baroques traversés par une violence stylisée. Pourtant, la photographie révèle une autre facette de son génie créatif: un espace de liberté où le cinéaste s’affranchit des contraintes du scénario et du tournage.

Là où son cinéma exige contrôle et narration, ses photographies accueillent le fragment, le hasard et le silence. Au fil de ses voyages et de ses déambulations, Park Chan-wook capte des «instants d’inattention du réel», attentif aux textures, aux ombres et aux coïncidences visuelles, indices d’un drame invisible.
Ses images oscillent entre minimalisme contemplatif et étrangeté inquiétante. La couleur, souvent sourde, parfois surgissant par éclats, guide le regard vers une anomalie du paysage.

C’est une photographie de l’attente et du hors-champ. Chaque image devient une énigme ouverte, le début ou la fin d’une histoire que la Galerie VU’ invite le spectateur à inventer.

DATES !
du 23 octobre
au 28 novembre 2026



B. Braquehais, *Statue de Napoléon du sommet de la colonne, après sa chute*, 16 mai 1871. © Ad/Art

27 Librairie & Galerie Saint Michel

17 quai Saint Michel 75005

La Librairie & Galerie Saint-Michel s'installe en 2023 dans les murs de l'ancienne et célèbre Galerie RG Michel, tenue depuis 1913 sur les quais, par la même famille Michel. Retrouvant l'esprit des murs, la nouvelle galerie s'attache à conserver un lien avec l'estampe et à présenter essentiellement des œuvres sur papier. Des expositions thématiques rassemblent les artistes à travers différentes époques et différentes techniques.

Paris 1871, Les soulèvements de La Commune

En collaboration avec Denis Canguilhem

En novembre 2026, la Librairie & Galerie Saint Michel présente un ensemble d'archives photographiques de La Commune.

Les soulèvements populaires qui suivent la chute du Second Empire et la défaite contre la Prusse constituent un épisode révolutionnaire qui marque définitivement l'histoire politique et sociale. Le peuple parisien, après avoir enduré privations et pauvreté pendant le siège de Paris, refuse la capitulation. Cette insurrection devient l'un des premiers sujets de photoreportage : Paris est le théâtre de barricades mais aussi un studio et un laboratoire de développement des techniques de la photographie et du photomontage.

Issues d'une collection particulière, les archives témoignent de ces soulèvements, des barricades aux ruines, soulignant le rôle d'hommes et de femmes qui se battent à mort pour les idéaux démocratiques. Transformée, la société amorce un tournant quant à la place des femmes au combat en première ligne.

Collard, Disdéri, Braquehais, Appert et Blancard comptent parmi les premiers «photo-reporters», aux côtés d'anonymes, couvrant la ville en plein bouleversement, son architecture de siège, ses acteurs en portraits ou mis en scène.

Parallèlement, le photographe Martin Bruno porte son regard sur les mêmes rues et les mêmes quartiers. Photographe du voyage et de la couleur, attiré par les lieux hors du temps, Martin Bruno compose des portraits géographiques qui explorent les liens entre paysage, mémoire et présence humaine.

DATES !
du 22 octobre
au 15 novembre 2026



© Martin Parr, Courtesy galerie Clémentine de la Féronnière

28 Métamorphoses

17 Rue Jacob 75006
01 42 02 22 13
librairiemetamorphoses.com

Situé dans Saint-Germain-des-Prés, Métamorphoses est un lieu atypique et vivant, à la fois repaire pour bibliophiles, galerie d'art et éditeur.
À l'avant-poste, un grand mur-bibliothèque est réservé aux livre anciens et modernes, manuscrits, documents autographes et oeuvres graphiques sur papier. Le grand espace galerie est quant à lui investi tous les deux mois par une nouvelle exposition, où trouvent aussi bien leur place les oeuvres plastiques, la reliure contemporaine et les livres uniques que l'estampe ou la photographie.

Premiers regards. Des livres photo pour les enfants

Avec les Éditions des Grandes Personnes & Kids♥Photography

Pour célébrer le Bicentenaire de la Photographie, dans le cadre de PhotoSaintGermain, Métamorphoses expose quarante photos originales d'une douzaine de photographes publiés aux Éditions des Grandes Personnes : Ianna Andreadis, Ramona Bădescu, Franck Bordas, Claire Dé, François Delebecque, Charles Fréger, Gabriele Galimberti, Jan von Holleben, Sarah Illenberger, Martin Parr, Jean-Baptiste Pellerin, Robin Schwartz, Laurie Simmons et William Wegman.

Avec l'arrivée de Jan von Holleben et la création de la collection Kids♥Photography, il y a trois ans, la collaboration entre Les Grandes Personnes et les photographes s'est étendue aux plus célèbres d'entre eux, permettant ainsi aux plus jeunes de découvrir des artistes tel que Martin Parr ou encore Gabriele Galimberti.

En regard de l'exposition, les livres coups de cœur de l'éditrice Frédérique Destribats, pour une déambulation à la fois subjective et éclairée à travers l'histoire du livre photo jeunesse.

Cette joyeuse manifestation sera aussi l'occasion du lancement de trois nouveaux titres, dont *ABC… Photographiez ! 200 ans de photographies*, texte et sélection de Jan von Holleben.

DATES !
du 5 au 28 novembre 2026



Zen Lefort, *Derry*, Irlande du Nord, Janvier 2023. © Zen Lefort/MYOP

29 Spirale galerie

15 rue de Condé 75006

Fondée en 2026 par Camille Romagnani, sculptrice, et Nicolas Melemis, photographe. La programmation s'ouvre à une grande diversité de pratiques, mêlant artisanat, arts plastiques et travaux documentaires. Cette ouverture s'étend également aux périodes présentées: œuvres contemporaines, pièces modernes ou objets plus anciens dialogueront au sein du même accrochage. La galerie est guidée de manière assumée par la sensibilité et le regard de ses fondateurs, qui font évoluer la sélection au fil du temps. Donnant une place particulière à l'intelligence de la main dans les pratiques des artistes et artisans présentés, ainsi qu'à la scène locale actuelle. Plutôt qu'une succession d'expositions indépendantes, Spirale Paris adopte un modèle proche du salon, où les œuvres coexistent et se renouvellent progressivement. Des expositions thématiques ou consacrées à un artiste viennent ponctuellement rythmer la programmation.

Zen Lefort, *This Wall*

L'Irlande du Nord porte encore les traumatismes de plusieurs décennies de conflit opposant nationalistes irlandais et loyalistes britanniques. Au cœur de Belfast, la «Peace Line» , un ensemble de murs et de palissades, divise toujours la capitale en deux. Érigées en 1969, ces barrières devaient être temporaires. Face à l'incapacité du gouvernement à endiguer les violences, cette solution provisoire est adoptée.

Plus de quarante ans plus tard, ce provisoire est devenu permanent. Tous les soirs, lorsque la vingtaine de points de passage se referme, catholiques et protestants se replient dans leurs quartiers respectifs, maintenant la division silencieuse qui s'installe avec la nuit. Chaque année, dans la nuit du 11 au 12 juillet, la communauté protestante de la ville se retrouve autour de bonfires, des tours constituées de palettes de bois et de pneus, qui s'enflamment pour commémorer la victoire de Guillaume III d'Orange sur le roi catholique Jacques II en 1690. Les lumières incandescentes qui inondent la ville une fois par an marquent les divisions qui persistent encore aujourd'hui. Le projet *This Wall* est une immersion de plusieurs années à Belfast, entre deux communautés séparées par un mur. La «Peace Line», cette fracture au coeur de l'Europe datant de la fin des années 1960 et n'ayant toujours pas trouvé de résolution, devient le fil conducteur du photographe.

DATES !
du 5 novembre
au 19 décembre 2026



Tina Barney, *The Flag*, 1977 © Tina Barney, courtesy Zander Galerie Cologne/Paris

30 Zander Galerie Paris

6 rue Jacob 75006
06 95 71 60 37
zandergalerie.com

Située dans le quartier animé de Saint-Germain-des-Prés, la Galerie Zander Paris présente des expositions de photographie et d'art contemporain, d'artistes émergents et de figures reconnues. La galerie tire parti de l'échelle intime de l'espace pour offrir un cadre privilégié, propice à une relation directe avec les œuvres. L'ouverture de cet espace s'inscrit dans la continuité de leur engagement à encourager le dialogue et à mettre en avant ces médiums, au cœur de la capitale.

Tina Barney

Zander Galerie Paris a le plaisir d'annoncer une exposition consacrée aux premières photographies en noir et blanc de Tina Barney. Redécouvertes par l'artiste alors qu'elle se replongeait dans ses archives durant la pandémie, ces images rarement montrées offrent un regard intime sur la société de la côte Est américaine à la fin des années 1970.

Née en 1945, Tina Barney est reconnue pour ses grandes compositions en couleur explorant les dynamiques familiales et les codes sociaux des milieux privilégiés. Les six œuvres exposées appartiennent à une période plus précoce de sa pratique. Réalisées lors de séjours estivaux à Rhode Island, elles témoignent d'une approche plus spontanée, que l'artiste a elle-même comparée aux *«esquisses qu'un peintre pourrait réaliser en préparation d'une composition plus ambitieuse»*.

Travaillant avec un appareil 35 mm et nourrie par l'influence de Lee Friedlander et de Garry Winogrand, qu'elle considère comme des *«maîtres de la photographie non mise en scène»*, Tina Barney privilégie alors l'instantané et l'observation directe. Le noir et blanc lui permet de porter son attention sur les qualités matérielles de l'image, faisant émerger textures, étoffes, chevelures, surfaces vitrées et effets atmosphériques. Les visages demeurent souvent hors champ, laissant toute leur place aux gestes, aux postures et aux vêtements. Costumes, robes blanches et coiffures soigneusement élaborées deviennent ainsi les signes visibles d'une appartenance sociale. Ces œuvres fondatrices révèlent déjà les thèmes qui traverseront l'ensemble de son œuvre : les conventions qui régissent les relations humaines et les structures subtiles qui sous-tendent la sphère familiale.

DATES !
du 22 octobre
au 3 décembre 2026



Claire Cocano, *Rue Désiré Chevalier*, 2025 © Claire Cocano / ADAGP, Paris, 2026

31 ADAGP

11 rue Duguay-Trouin 75006
adagp.fr
SUR RENDEZ-VOUS
adagp@adagp.fr

Créée en 1953, l'ADAGP est une société française de perception et de répartition des droits d'auteur. Elle intervient dans le domaine des arts visuels.
Forte d'un réseau mondial de 56 sociétés sœurs, elle représente aujourd'hui plus de 265 000 artistes dans toutes les disciplines : peinture, sculpture, photographie, architecture, design, bande dessinée, manga, illustration, street art, création numérique, art vidéo, etc.
En plus de la gestion des droits d'auteur, l'ADAGP encourage la scène artistique en initiant et en soutenant financièrement des projets propres à animer et valoriser la création à l'échelle nationale et internationale.

Claire Cocano, *Rue Désiré Chevalier*

Claire Cocano a été distinguée Révélation Livre d'artiste 2025 par l'ADAGP en partenariat avec le salon (Made Anywhere) pour *Rue Désiré Chevalier*. Cet ouvrage auto-édité nous transporte dans un appartement, celui dans lequel les grands-parents yougoslaves de l'artiste se sont installés en arrivant en France dans les années soixante. C'est dans ce même appartement qu'ils assistèrent, quarante ans plus tard, à la dissolution de leur pays natal. Les souvenirs s'entremêlent comme les broderies que sa grand-mère passait des heures à tisser.

À travers ses propres images, des photographies de famille, d'extraits de journaux intimes, de lettres et de cartes d'identité, Claire Cocano réinterprète son lien à ce pays disparu, créant un récit entre le passé et le présent, le pays d'origine et le pays d'adoption. L'ADAGP a le plaisir d'inviter l'artiste à présenter Rue Désiré Chevalier dans une forme exposée où la notion de reproduction remet en jeu les espaces du livre et de l'appartement pour ouvrir ses récits à l'échelle du regardeur.

DATES !
du 12 au 15 novembre 2026



(32) Hôtel La Louisiane

3e étage

60 rue de Seine 75006
01 44 32 17 17
hotel-lalouisiane.com

C'est dans un écrin de tous les chaos, libertés, bavardages insensés et pourtant précieux que l'Hôtel La Louisiane a construit son identité ; au 60 rue de Seine en plein cœur de Saint-Germain-des-Prés. Depuis Rimbaud et Verlaine, les artistes, créateurs et voyageurs en quête d'étonnements s'installent le temps d'un bref séjour, d'une résidence – parmi ceux qui y ont vécu: Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Juliette Gréco, Lucian Freud, Albertine Sarrazin, Syd Barrett, Keith Haring, Quentin Tarantino et d'autres contemporains à qui l'Hôtel La Louisiane doit la discrétion.

Room Service *Nº5*

The Silent Watchers

Entre les murs de La Louisiane, le temps garde l'empreinte des corps de passage et la mémoire des insomnies créatrices. Des manuscrits de la Beat Generation aux solos de Miles Davis, cet hôtel de la rue de Seine a longtemps été le refuge des esprits insoumis; véritable pendant parisien du Chelsea Hotel, où la marge s'impose comme un territoire de survie. À l'occasion de Photo Saint-Germain, neuf chambres ouvrent leurs portes aux fictions de l'ombre. L'exposition métamorphose l'hôtel en un territoire affranchi, un refuge poétique où dialoguent le désir, la nuit et le refus des normes.

À travers des photographies et films réalisés par neuf artistes des années 1960 à nos jours, les œuvres révèlent l'éclat des subcultures, des secrets gardés et des fragments de vie volés. Entremêlant archives intimes et visions contemporaines, le parcours redonne corps aux trajectoires oubliées et aux vies clandestines. La chambre cesse alors d'être un simple abri pour devenir un sanctuaire de la vulnérabilité et des géographies de l'intime.

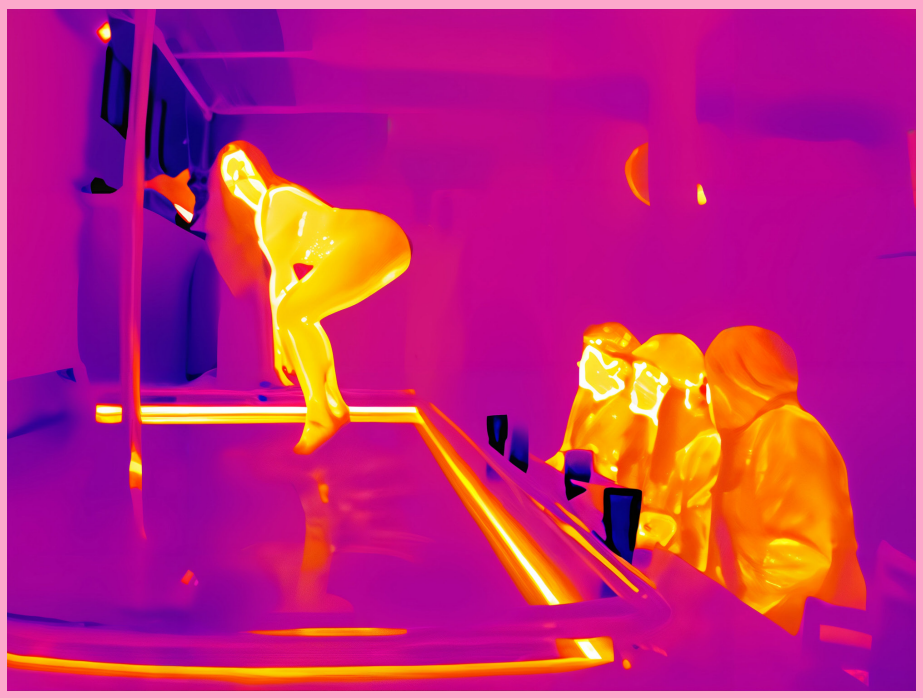
Martha Kirszenbaum

Avec Michel Auder, Michella Bredahl, Tohé Commaret, Alassan Diawara, Tom Wood (liste en cours)

Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGermain Coproduction PhotoSaintGerm

Avec le soutien de la saif Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe HÔTEL LA LOUISIANE depuis 1923

DATES !
du 5 au 28 novembre 2026



Cammie Toloui, So Hot series, 2025. © Cammie Toloui

33 Shmorévaz

8 rue Peronnet 75007
06 34 15 21 38
@shmorevaz

Shmorévaz est un espace d'art indépendant, situé dans une ancienne boutique de chaussures à Paris. Les affects, les archives, les imaginaires érotiques et politiques sont au coeur de sa programmation, au travers de projets éditoriaux et artistiques principalement issus des cultures féministes, queer et DIY. En parallèle des expositions, l'espace accueille aussi des lectures et des résidences de recherche. En septembre 2024, Shmorévaz lance sa branche éditoriale: Shmooks (Shmorévaz books).

Cammie Toloui, *Mary's, Gerry's & Hot Flashes*

Commissariat ; Salomé Burstein

Trois ans après *Private Pleasures*, consacrée à la Lusty Lady Series (1991-93) – une collection de portraits de client·es photographié·x·es depuis l'intérieur d'une cabine de peep-show, réalisée par Cammie Toloui lorsqu'elle travaillait comme strip-teaseuse à San Francisco – la photographe revient à Shmorévaz avec *Mary's, Gerry's & Hot Flashes*. Invitée en résidence par le légendaire Mary's Club à Portland en 2025, Toloui réintègre l'espace du strip-club plus de trente ans après, attentive aux évolutions des dynamiques de séduction, de transaction et de consentement. Préservant l'anonymat des personnes représentées, elle utilise cette fois-ci une caméra thermique «*pour révéler la chaleur interne de nos interactions, [...] et le transfert invisible de désir dont l'argent est chargé. C'est un symbole puissant du patriarcat, et de son frère jumeau, le capitalisme*» écrit Toloui.

Reproduisant le geste au coeur de la Lusty Lady series, Toloui retourne une nouvelle fois l'appareil, braquant la caméra thermique sur elle-même, afin de capter les manifestations des bouffées de chaleur liées à sa ménopause. Ces hot flashes font écho, de manière métaphorique, à ce qui traverse sa pratique depuis ses débuts. L'exposition met ainsi ces nouvelles images en regard de *Gerry*, série des années 1990 dans laquelle la photographe assiste à une séance entre un homme et une modèle rencontrée par le biais d'une petite annonce. Rassemblant ces différentes images, *Mary's, Gerry's & Hot Flashes* présente le travail de Toloui comme une enquête au long cours, une négociation avec le potentiel de désir, de pouvoir et de renversement dont nos regards se chargent.

DATES !
Du 5 novembre 2026
au 9 janvier 2027



Rafał Milach, *Last Resort*, © delpire & co

34 delpire & co

13 rue de l'Abbaye 75006
01 42 03 21 83
delpireandco.com

Situé au 13, rue de l'Abbaye à Saint-Germain-des-Prés, à la fois maison d'édition, librairie, galerie, lieu de vie et de rencontres, delpire & co œuvre à la naissance de projets photographiques exigeants, d'écritures photographiques singulières, de rencontres entre le texte et l'image, de recherches curatoriales, de découvertes de nouveaux talents comme de travaux oubliés, de points de vue politiques et d'expressions sensibles.

Rafał Milach, *LAST RESORT*

delpire & co est ravi d'accueillir le photographe polonais Rafał Milach qui montrera son travail de la publication autour de la protestation.

« Le champ de la contestation est vaste. Il englobe aussi bien des actes spectaculaires de vandalisme dans l'espace public que des formes subtiles de résistance individuelle ; il s'étend du paysage numérique à la présence concrète des foules, des banderoles et des chorégraphies des manifestations. Chacune de ces stratégies a sa place et sa finalité propre. Chacune est vécue différemment, mais aucune n'est dénuée de sens. La résistance civile est portée non seulement par une aspiration à l'autodétermination et à la capacité d'agir, mais aussi par un certain désespoir – celui qui naît de l'échec du dialogue et de la diplomatie. C'est un espace où l'intime et le personnel se confrontent à l'oppression structurelle. Un livre peut-il devenir le lieu de rencontre de ces deux sphères ? Quelle portée une telle démarche peut-elle avoir ? Peut-elle constituer un ultime recours ? »

Rafał Milach

En partenariat avec UN-WEEK-END À-L'EST

DATES !
du 12 novembre
au 19 décembre 2026



© Noémie Ninot, Extrait de l'ouvrage *22 Loggerstraat, Zaandam*, Atelier EXB, Éditions 7L, villa Noailles, Paris 2026

35 Librairie 7L

7 rue de Lille 75007
01 42 92 03 58
librairie7l.com

VISITE SUR RENDEZ-VOUS
events@librairie7l.com

La Librairie 7L a été fondée en 1999 par Karl Lagerfeld à Paris et acquise en 2021 par la Maison CHANEL. La Librairie 7L célèbre l'amour inconditionnel de son fondateur pour le livre et la photographie. L'espace de 700 m² réunit trois activités : une librairie consacrée aux nouveautés dans le domaine des arts visuels, une programmation culturelle *Correspondances*, dédiée à la création contemporaine et présentée au sein de l'ancien studio photo de Karl Lagerfeld, ainsi que les Éditions 7L. Les Éditions 7L ont lancé avec l'Atelier EXB et la villa Noailles la collection Grand Prix du jury de la Photographie 7L, proposant une réflexion autour de la photographie contemporaine et regroupant les travaux des lauréats du Festival international de mode, de photographie et d'accessoires – Hyères de la villa Noailles ainsi que des textes multipliant les points de vue sur la série présentée par le lauréat.

Noémie Ninot, *22 Loggerstraat, Zaandam*

« Lors d'une grossesse, l'échange cellulaire entre la mère et l'enfant est réciproque : les cellules du fœtus migrent vers les organes maternels et y demeurent toute la vie. Ce phénomène, appelé le chimérisme cellulaire, inspire le projet photographique *22 Loggerstraat, Zaandam*, qui explore les liens entre trois générations de femmes. Les images, prises chez ma grand-mère aux Pays-Bas, rejouent notre quotidien à travers des masques hyperréalistes moulés à partir de nos visages. En écho au chimérisme, nous y échangeons nos visages : je deviens ma mère, ma mère devient ma grand-mère, ma grand-mère devient moi et ainsi de suite. Une circulation qui questionne comment nous portons en nous l'autre, comment on peut déjouer l'identité en tant qu'unique et ce qu'il se passe lorsqu'on devient celles que l'on a observées toute notre vie. Les images prennent la forme de saynètes inspirées de la peinture de genre hollandaise, où la banalité du quotidien, la répétition des gestes et l'ordre des objets structurent l'espace. Le projet met ainsi en lumière une transmission silencieuse de la condition féminine, inscrite dans les rituels et les gestes ordinaires. La présence de mon grand-père apparaît un an plus tard dans la série. Souvent isolée, sa présence introduit une forme d'incongruité et amorce une réflexion sur la place du masculin dans cette circulation des identités. »

Noémie Ninot

L'ouvrage éponyme 22 Loggerstraat, Zaandam de Noémie Ninot, troisième volet de la collection du Grand Prix du jury de la Photographie 7L co-publiée par les Éditions 7L, Atelier EXB et la villa Noailles, est sorti le 8 octobre 2026, à l'occasion du 41e Festival international de mode, de photographie et d'accessoires – Hyères.

DATES !
du 5 au 28 novembre 2026



Julien Lacroix, *Les névés*, col de la Seigne, 2024. © Julien Lacroix

36 Librairie des Alpes

6 rue de Seine 75006
01 43 26 90 11
librairiedesalpes.com

Livres rares, topo-guides introuvables, cartes anciennes, gravures originales, objets de curiosité, tirages vintage ou contemporains… La Librairie des Alpes est depuis 1933 le camp de base des amoureux de la montagne.

Julien Lacroix, *Alpages*

La montagne n'apparaît pas ici comme un territoire spectaculaire ou héroïque. Alpages s'intéresse au contraire à des paysages habités discrètement, façonnés par le temps, les saisons et les usages pastoraux. Alpages est une tentative de regarder ce qui demeure : la beauté discrète du banal, le silence, l'attention, le détail. Les premières neiges sur une herbe déjà brûlée par le froid, le bois usé, les pentes silencieuses, les saisons qui passent. Il y a une mélancolie douce dans ces paysages. Quelque chose qui tient au temps, à l'usure, à la répétition : le son lointain des cloches, l'odeur de la rosée, les derniers névés. Ces images ne cherchent pas à impressionner. Elles sont prises à la volée, comme des notes. Ici, pas de conquête. Seulement la beauté simple des altitudes moyennes.

DATES !
du 5 au 28 novembre 2026



© Tomasz Jan Kawecki

㊲ Librairie Polonaise

123 boulevard Saint-Germain 75006
01 43 26 04 42
facebook.com/librairie.polonaise/

Librairie Polonaise

La Librairie Polonaise de Paris est au cœur du Quartier Latin, carrefour des arts et des lettres. Pousser la porte, c'est déjà commencer un voyage en Pologne.
Ses rayons proposent une incroyable variété de livres en français et en polonais sur tous les sujets. Une multitude d'objets artisanaux contribue à entretenir l'ambiance unique de cette librairie qui accueille les lecteurs depuis 1925.

Carte blanche aux éditions Rust Publishing

« RUST Publishing a été fondée sur la conviction qu'il faut viser collectivement le meilleur du médium photographique. Notre pratique met ainsi fortement l'accent sur le langage visuel d'une société postmoderne en perpétuelle mutation. Tout en interrogeant sans cesse les limites du médium, nous nous efforçons de créer une expérience singulière à travers chaque publication que nous menons. Dans la conviction qu'on accomplit davantage ensemble, l'objectif du collectif est de promouvoir des formes de publication de niche, fanzines, livres d'art et tirages photographiques, aussi bien dans un contexte éditorial qu'expositif.

Aujourd'hui, RUST réunit Jakub Szachnowski, Heiner L. Beisert, Daria Izworska, Katarzyna Szachnowska et Dominik Wojciechowski. Nous nous inscrivons dans une génération émergente de photographes basés entre la Pologne et l'est de l'Allemagne, avec une approche environnementale de la dimension documentaire de l'art contemporain. »

En partenariat avec UN-WEEK-END À-L'EST

Événements

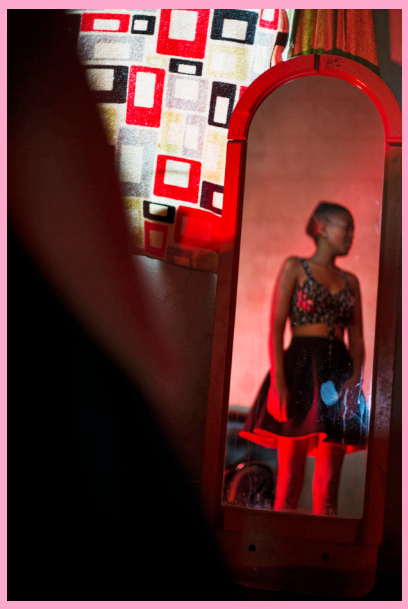
Réseau LUX



À l'occasion du Bicentenaire de la Photographie, le Réseau LUX déploie une programmation foisonnante et originale sur tout le territoire : dès septembre avec une exposition collective de l'ensemble des membres du Réseau LUX à la Maison des Arts, scène nationale de Créteil (94), une publication *«Dictionnaire (presque) complet de la photographie»* et à partir de septembre 2026 et tout au long de l'année 2027, un tour de France en caravane, laboratoire argentique et mobile, intitulé LUX TOUR.

La caravane permettra aux visiteur·ses de profiter d'une expérience unique, grâce au déploiement du projet « À l'origine du Cœur » porté par le Collectif Trigone. Le dispositif permet de prendre une photographie à partir d'une pulsation du cœur des participant·es. Les publics sont invités à venir dans la chambre noire afin de déclencher, grâce à un procédé de captation de l'intensité cardiaque, une photo avec leur cœur. Une fois développés, les clichés sont numérisés puis imprimés pour être remis aux visiteur·ses. Chaque tirage est unique et représente un battement à cet instant T de leur vie.

• À Paris, du 11 au 15 novembre, Port de Solférino



© Tshepiso Mazibuko, *Ubusukunemini*

Parallèlement, le Réseau LUX rend hommage à deux siècles d'innovation et de création photographiques en proposant au grand public une exposition collective de l'ensemble des membres du Réseau LUX. Présentée à la MAC, Maison des Arts et de la Culture de Créteil (94) du 19 septembre au 19 décembre 2026, «200LUX L'exposition #2» a été pensée comme une exposition polyphonique (expositions, projections, projets spécifiques) fondée sur la coopération et l'expérimentation, accompagnée de rencontres, d'ateliers et d'événements ouverts à toutes et tous.

• PhotoSaintGermain présentera le travail de Tshepiso Mazibuko & Sibusiso Bheka, *Ubusukunemini* (Day and Night)

Initialement présentée par Rubis Mécénat en 2024 à l'occasion des 30 ans de démocratie en Afrique du Sud, sous le commissariat de Valérie Fougeirol, l'exposition fait dialoguer les travaux de Sibusiso Bheka et Tshepiso Mazibuko. Ces deux photographes appartiennent à la génération dite des «born free» (nés libres), terme désignant la génération noire née après les premières élections démocratiques non-raciales en 1994, qui n'ont jamais connu l'apartheid. Ils sont le symbole de la promesse d'une Afrique du Sud libre et plus égalitaire, qu'ils questionnent à travers leur pratique photographique.



© Sibusiso Bheka, *Ubusukunemini*

L'exposition offre un portrait intime du township, explorant la communauté qui l'habite, son présent, son histoire et sa mémoire. Entremêlant leurs sensibilités, les deux photographes prennent le pouls de la jeune démocratie sud-africaine, questionnant en profondeur la signification même de «nés libres». Ces deux photographes sud-africains émergents sont issus d'*Of Soul and Joy*, programme de mentorat social et artistique autour de la photographie mené par Rubis Mécénat dans le township de Thokoza depuis 2012 à Johannesburg.

reseau-lux.com

L U X rubis mécénat

Partenaires

PhotoSaintGermain remercie ses partenaires

Partenaires institutionnels

PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté Égalité Fraternité

PARIS

Centre national des arts plastiques

Fondation Jan Michalski

rubis mécénat

Art for the Ocean

Fondation tara océan

FONDATION L'Accolade INSTITUT DE FRANCE

BUREAU BAILLET

@dagp Pour le droit des artistes

la culture avec la copie privée

la saif Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe

COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART

fondation antoine de galbert

FONDATION LOUIS ROEDERER

LE QUOTIDIEN DE L'ART

MOUVEMENT

fisheye

Télérama

Partenaires production

CADRE EN SEINE

HÔTEL LA LOUISIANE

Équipe

Pour l'édition
PhotoSaintGermain 2026 :

La coordination générale
est assurée par Margaux Granjou.

Margaux Granjou a piloté
sept ans le Prix Carmignac du
Photojournalisme. Elle a imaginé
La Nuit du Photojournalisme
avec Dysturb, CatchLight et
PhotoSaintGermain, et produit
le festival « Vive le Cinéma »
de Lecce. Depuis janvier 2026,
elle développe son activité
indépendante avec before sunset,
à la croisée de la photographie et
du journalisme. Elle est diplômée
de l'ESCP et de Ca' Foscari en
management culturel et en droit
de la propriété intellectuelle.

Elle est assistée de Morgane Chopin.

Aurélia Marcadier, directrice

Historienne de l'art, elle travaille six ans au sein d'une galerie-maison d'édition avant de fonder la structure TEMPLE en 2013, dédiée à la photographie émergente et à l'édition. À la tête de PhotoSaintGermain depuis 2015, elle assure la direction artistique du festival ainsi que la production d'expositions inédites dans des lieux insolites figurant au programme.

Coordinatrice du salon d'éditeurs Multiple Art Days en 2016 et 2017, elle collabore par ailleurs avec des institutions culturelles comme la Philharmonie en tant que photo editor.

Elle intervient régulièrement en qualité d'experte lors de workshops, de jurys et de lectures de portfolios au sein d'écoles d'art ou dans le cadre d'événements culturels.

Coline Plançon, coordination

Diplômée d'un master en conservation des archives audiovisuelles, Coline Plançon débute chez Magnum Photos à Londres, puis à Paris, où elle contribue à la production d'expositions, de livres et de workshops. Elle rejoint ensuite l'agence MYOP comme directrice des projets culturels et éditoriaux. Depuis 2025, elle est productrice et consultante indépendante, et intègre l'équipe du festival PhotoSaintGermain.

Identité

L'identité graphique est signée par Roch Deniau, designer graphique
rochdeniau.com

Board

En plus de l'association présidée par Benoît Sapiro et accompagné de Valérie Fougeirol, le développement du festival est soutenu et accompagné par un board, renouvelable chaque année et composé de professionnels de l'image : responsables de collections, commissaires, critiques.

Il réunit :

Victoria Jonathan
Co-fondatrice de l'agence artistique franco-chinoise Doors et commissaire d'expositions

Véronique Prugnaud
Co-fondatrice et co-directrice de The Eyes Publishing

Marie Robert
Conservatrice en chef au musée d'Orsay, Photographie et Cinéma

Sonia Voss
Autrice et commissaire d'expositions

Thomas Zander
Fondateur de la Zander Galerie

Contacts

Aurélia Marcadier
directrice

+33 6 13 30 02 84 aureliamarcadier@photosaintgermain.com

Margaux Granjou
coordination

+ 33 6 68 14 88 89 margauxgranjou@photosaintgermain.com

Morgane Chopin
chargée de projet

+ 33 6 98 34 33 95 morganechopin@photosaintgermain.com

Presse

Agence Dezarts

agence@dezarts.fr

Anne-Solène Delfolie +33 6 78 84 63 42
Noalig Tanguy +33 6 70 56 63 24
Flora Rosset +33 6 41 29 54 53

PhotoSaintGermain fait partie du réseau LUX,
réseau professionnel national composé de 31 festivals
et foires de photographie

L U X

---

photosaintgermain.com

instagram.com/photosaintgermain
facebook.com/photosaintgermain
#photosaintgermain

Design: Roch Deniau